

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

MODERNITE ET DEVELOPPEMENT DANS DE LA MEDIOCRITE A L'EXCELLENCE D'EBENEZER NJOH MOUELLE

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme des professeurs de
l'enseignement secondaire deuxième grade (Di.P.E.S II)

Par :

Anselme NGAMALEU
Licencié en Philosophie

Sous la direction
Lucien AYISSI
Professeur

Année Académique
2015-2016





AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

A ma mère, Martide TOUGOUE

REMERCIEMENTS

J'exprime ma profonde gratitude au professeur Lucien AYISSI pour avoir accepté diriger ce mémoire et guider mes pas dans mes recherches.

Mes remerciements les plus sincères s'adressent également à tous mes enseignants du département de philosophie de l'université de Yaoundé I pour m'avoir initié à la réflexion philosophique.

Je remercie aussi ma sœur aînée, Nicaise TIESSI et mon frère cadet Parfait YAMKOUÉ pour leur soutien moral et financier.

Je ne peux pas ne pas remercier ma bien-aimée, Emérence AZEBAZE pour ses conseils et son attention particulière.

Je remercie particulièrement M. Peter MBANWEI pour sa générosité, la consistance matérielle et financière dont il m'a toujours pourvu durant ma formation à l'école normale supérieure de Yaoundé.

Je remercie en fin mes amis, Hilaire DJINE, Angélique ENGAMA, Jules KAMDEM, Elie NGASSIEU, Charles EGNEGUE, pour leurs encouragements et tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche.

RESUME

Notre propos est de montrer que la modernité ne se réduit pas exclusivement à ce qui est nouveau ou actuel ; car ce qui est moderne de ce point de vue, peut engendrer l'aliénation de l'homme. Pour y parvenir, nous devons combattre le modernisme et la médiocrité, représentant des attitudes qui condamnent l'homme à la sous-humanité et par conséquent, au développement. En somme, selon Njoh Mouelle, la modernité doit pouvoir assurer à l'homme, l'excellence indispensable à l'actualisation de son humanité.

Mots-clés : Modernité, développement, modernisme, excellence, médiocrité.

ABSTRACT

Our work bears on the fact that modernity cannot be reduced exclusively to what is new or actual; because what is modern by this point of view, can bring out the alienation of human being. The veritable modernity implies the development of human being. To reach there, we have to fight against the modernism and the mediocrity, representing the attitude that condemn the human being to the under-humanity and consequently, to the under-development. In definitive, according to Njoh Mouelle, the modernity have to be able ensure to the human being, the indispensable excellence to the actualization of his humanity.

Key-words: Modernity, development, excellence, modernism, mediocrity.

INTRODUCTION GENERALE

Chronologiquement, l'époque moderne succède à la Renaissance. Le mot moderne vient du latin « modernus » et signifie ce qui est récent. L'attitude intellectuelle qui caractérise la pensée moderne joue encore un rôle dominant dans la société. Mais la modernité est tout d'abord un phénomène de civilisation singularisé par une révolution intellectuelle majeure, elle-même stimulée par un développement technologique sans précédent. Le progrès des transports, l'apparition de l'imprimerie et l'urbanisation vont faciliter la circulation des connaissances ; Dès lors, la référence à la tradition va prendre un sens nouveau. Ainsi, les penseurs modernes, vont jusqu'à s'opposer explicitement aux idées religieuses ou traditionnelles qui dominaient l'époque médiévale.

En tant que phénomène de civilisation, la modernité engage quatre grandes révolutions ; Il s'agit en premier lieu, de la conquête par l'homme moderne de son autonomie et de la volonté de la maîtrise technique du monde ; Projets rationalistes qui s'enracinent dans la philosophie de René Descartes. En deuxième lieu, l'homme « moderne » vide le monde de son mystère, le « désenchante », et s'efforce de s'approprier les qualités des dieux du passé à savoir l'omniscience et la puissance. Le troisième trait caractéristique de la modernité est la dissociation des différentes dimensions de l'existence individuelle et associative ou collective. C'est ce qu'on appelle la sécularisation ou la « laïcisation » de la société par opposition à l'imbrication de ses dimensions dans les communautés. En fin, la modernité culmine les idéaux de l'humanisme développés par les philosophes des lumières.

Pour en savoir davantage, nous nous sommes attelé à effectuer des investigations sur le rapport qu'il y a entre « Modernité et développement chez Njoh Mouelle », à la lumière de *La Médiocrité à l'excellence*. Le choix de ce sujet part du constat selon lequel, depuis le lendemain des indépendances des pays africains jusqu'à nos jours, l'Afrique est toujours confrontée à l'épineux problème du développement. Nombreux sont des philosophes qui ont consacré leurs travaux à la réflexion sur les conditions de possibilité du développement de l'Afrique. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle a présenté la modernité comme l'instrument nécessaire du développement de l'Afrique. Ainsi, il écrit :

Nous avons noté que la modernité se dit de ce qui est actuel, de ce qui appartient au temps présent, indépendamment d'abord de toute considération autre que l'actualité. Et sur cette valeur incertaine de l'actualité vient se fonder un modernisme qu'on pourrait définir comme

*gout et recherche plus ou moins systématique de ce qui est actuel et nouveau.*¹

Mais, pour l'auteur de *De la médiocrité à l'excellence*, la modernité véritable devrait promouvoir le bien être de l'homme et être même une source de l'amélioration réelle de la condition humaine. Autrement dit, on ne pourrait dire d'une technique ou d'une valeur qu'elle est moderne que si elle est garante de l'épanouissement de l'humanité. C'est pourquoi Njoh Mouelle pense que certaines valeurs traditionnelles comme la solidarité peuvent servir de référence et fonder la modernité par ce qu'elles contiennent dans leur sein la préoccupation de l'humanité:

*nous disons qu'au bout du compte, le critère qui doit nous permettre de valider certaines valeurs traditionnelles et d'invalider certaines d'autres c'est l'homme en tant qu'il est un être à libérer de toutes les formes de servitudes entravant son épanouissement total. Une valeur traditionnelle africaine qui repose sur un fond d'amour, de justice, de vérité ouvre sur une humanité universellement vraie et comme telle impose sa conservation.*²

De ce point de vue, est moderne ce qui est certes nouveau, récent par opposition au passé mais qui doit promouvoir le progrès, l'évolution des peuples. Pour Njoh Mouelle la modernité doit être au service du développement. En effet, la notion de développement se construit chez Njoh Mouelle à partir d'un constat réalisé par lui sur la volonté de généraliser ou d'universaliser l'économisme par ses pères fondateurs, notamment Adam Smith comme modèle unique et vrai du développement. Pour eux, l'économisme est une théorie qui repose sur la production quantitative et massive des biens, et du matériel destiné à satisfaire les populations. De ce point de vue, le développement apporte les progrès scientifiques, techniques, médicaux, et sociaux qui améliorent les conditions de vie des populations. Ainsi, l'économisme vise la promotion de la production quantitative des biens matériels, la prospérité des entreprises, l'amélioration ou l'élévation de la croissance du revenu par habitant, du produit national brut, du produit intérieur brut. L'objectif visé ici n'est pas l'épanouissement de l'humain mais l'accumulation; C'est dire que l'économisme a tendance à dissoudre tout dans l'économie au point de sacrifier même l'humain.

C'est à partir de ce constat que Njoh Mouelle va effectuer une critique de l'économisme pur qui méprise les valeurs éthiques (hypostasie des biens matériels, l'avoir) pour fonder le développement véritable sur la promotion des valeurs éthiques permettant

¹ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence, Essai sur la signification humaine du développement*, Ed CLE, Yaoundé, 1998, p.58.

² *Id.*, p.59.

l'accomplissement qualitatif de l'être. Parmi ces valeurs, on peut noter la créativité, l'éducation, la promotion de la liberté de l'homme et non la bataille de son aliénation : « *La bataille du développement devrait être la bataille pour la liberté de l'homme* »³. Il s'agit là d'un développement qui a pour finalité l'homme lui-même. Le développement dont promeut Njoh Mouelle a pour but de tendre vers l'amélioration de la qualité de vie de l'homme. C'est pourquoi Njoh Mouelle déclare : « *Le développement économique et social s'il ne doit viser que la production massive des biens divers de consommations, n'améliorerait en rien la condition humaine en tant que tel.* »⁴ Ainsi, la croissance économique est un facteur essentiel, mais elle ne peut permettre toute seule l'avènement d'un développement authentique. Il affirme dans la conclusion de *De la médiocrité à l'excellence* : « *La fonction du développement est double : promouvoir l'excellence de l'homme en réduisant la médiocrité et fournir en permanence à l'excellence ainsi promue les conditions chaque fois nécessaire à sa réaffirmation* ».⁵ C'est sans doute cette « réaffirmation » de l'excellence qui permettrait à l'homme d'entrer progressivement dans la modernité.

De ce fait, la modernité apparaît comme une solution aux problèmes du sous-développement des Etats africains. Mais, pour Njoh Mouelle, la modernité doit engendrer le progrès. Celle-ci intègre nécessairement le progrès vers ce qui est considérée comme meilleure pour un peuple ou l'humanité. Plus précisément, il faut noter que la modernité du progrès se situe dans un cadre axiologique. C'est pourquoi Njoh Mouelle dit que « *la modernité doit donc être, non pas une simple question d'adaptation formelle au présent, mais un souci d'amélioration réelle de la condition humaine* »⁶. Il ressort donc de cette idée que le souci de toute technique moderne doit être l'amélioration de la condition existentielle de l'humanité. C'est dans ce sens que l'auteur conçoit la modernité comme un instrument du développement. Car la fin de tout progrès doit être la promotion de l'homme.

En somme, selon Njoh Mouelle, la modernité doit pouvoir assurer à l'homme l'excellence indispensable à l'actualisation constante de son humanité.

Toutefois, comment réussir à articuler, avec bonheur, la modernité à l'excellence de l'homme dans un monde qui prédispose constamment ce dernier à la médiocrité ?

³ E. Njoh Mouelle, *Développer la richesse humaine*, Ed CLE, Yaoundé, 1980. p.7.

⁴ *Id.*, p.17.

⁵ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.170.

⁶ *Id.*, p.60.

Pour résoudre ce problème, nous avons adopté une démarche qui comporte trois articulations :

Dans la première partie, nous présenterons le fondement de la modernité et du développement dans la pensée philosophique de Njoh Mouelle, tout en ressortant le rapport qui existe entre les deux notions.

Ensuite, il s'agira pour nous de ressortir les antinomies de la fausse modernité et les enjeux socio-politiques du rapport de la modernité au développement.

Dans la dernière partie enfin, nous montrerons la portée humaniste de cette articulation de la modernité au développement chez Njoh Mouelle qui apparaît comme un paradigme dans notre société essentiellement capitaliste.

**PREMIERE PARTIE : LE RAPPORT DE LA MODERNITE AU
DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE**

CHAPITRE I : L'IDEE DE MODERNITE ET DE DEVELOPPEMENT CHEZ

NJOH MOUELLE

I LE CONCEPT DE MODERNITE CHEZ NJOH MOUELLE

1-LA MODERNITE DE L'ACTUALITE

L'actualité renvoie à tout ce qui est récent et appartient au temps présent. On pourrait parler de ce qui est dominant à un moment donné, à une période de la vie. Ce qui est actuel serait sans doute toute chose qui fascine et qui captiverait l'attention des hommes.

De ce point de vue, l'actualité s'oppose à ce qui est passé et s'apparente à ce qui est nouveau. C'est dans ce contexte que Njoh Mouelle conceptualise la modernité de l'actualité. Elle est purement et simplement temporelle, liée au temps. Est moderne dans ce cas « *ce qui appartient au temps présent ou à une époque relativement récente. C'est ce qui est actuel et contemporain par opposition à ce qui est ancien* »⁷. La modernité de l'actualité est liée strictement au temps. Elle varie et change de connotation car ce qui est dit moderne aujourd'hui, peut avec le temps devenir démodée. De même que ce qui était considéré comme démodée par le passé et non dépassé par le même passé peut redevenir à la mode. Car ce qui est démodé n'est pas forcément dépassé. Autrement dit, ce qui est démodé, c'est-à-dire qui ne respecte plus les normes de la mode peut ne pas être oublié définitivement ; Un style vestimentaire peut être démodé sans être dépassé c'est-à-dire amélioré ou perfectionné. Il ressort de cette modernité de l'actualité l'idée de la permanence, de la stabilité qui varie dans le temps et dans l'espace. On relèverait même l'idée d'un éternel recommencement dans la mesure où une donnée ou un phénomène dit démodé peut encore revenir sur le champ de la modernité par ce que dépourvu de dépassement et d'amélioration.

La modernité de l'actualité obéit à une variable cyclique qui ne connaît pas le progrès. Elle n'intègre pas le perfectionnement. C'est pourquoi elle est en marge de l'évolution. L'élément de référence dans cette typologie spécifique de la modernité est la temporalité. C'est cette critériologie fondamentale qui la détermine. Dans ce cas de figure, ce n'est pas la valeur, l'efficacité encore moins la performance qui la détermine mais le temps, l'instant nouveau, même s'il paraît répugnant, « hideux, disgracieux, ou inhumain »⁸. Les questions axiologiques sont donc mises à l'écart, sinon marginalisées. A partir du moment où un

⁷ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.58.

⁸ *Ibid.*

fait démodé peut redevenir moderne, cela implique que sa modernité effectivement est étroitement lié au temps car son actualité « *n'entraîne aucune considération axiologique* »⁹. Ainsi, ce qui se dit démodé aujourd'hui et qui se situe dans le cadre de la modernité d'hier peut redevenir moderne dans un temps avenir. On note à cet effet que la caractéristique fondamentale de la modernité de l'actualité c'est aussi le recommencement, l'actualisation des faits passés. Ici, le temps apparaît comme le principe directeur déterminant, donnant un sens à la modernité. C'est ce qui peut justifier les « allés et retours » de certaines préférences qui à un moment donné sont dit démodées. (C'est le cas par exemple, des styles de coiffures, des styles vestimentaires.) L'on note à cet effet une forme d'attachement à la nouveauté qui pourrait entraîner une forme ou une situation de dépendance à l'instant présent.

L'actualité triomphante semble être très fascinante, captivante ou charmante. Elle détermine psychologiquement les directives comportementales des individus dans la société à un moment donné. On peut l'assimiler au phénomène qui détermine psychologiquement les pensées, les comportements, les habitudes vestimentaires des hommes dans un milieu. On note là, la prédominance du nouveau sur le psychisme humain qui apparaît comme une référence identitaire dans un milieu. Ici, la solidité, la validité de la valeur référentielle réside dans le fait qu'il soit plus « actuel », donc nouveau. Le moderne dans ce cas est considéré comme une valeur en soi, qui fonde la légitimité temporaire du présent. Une telle attitude s'apparente au « snobisme » entendu comme « la soumission inconditionnelle au présent considérée en soi comme valeur »¹⁰. Ce n'est pas une pareille idée de modernité qui peut enclencher le développement, et ce n'est sûrement pas d'une telle idée de modernité dont l'homme engagé dans la bataille du développement a besoin. Ce qu'il lui faut, c'est la modernité du deuxième genre, celle qui repose sur le perfectionnement, l'amélioration des conditions de vie des hommes. Bref celle qui est au service de l'humain et non le contraire : C'est la modernité de droit et non de fait qui s'impose et non qui se pose. Une pareille modernité doit inclure un second critère en dehors de l'avancée technologique qu'on pourrait nommer progrès. Il faut que les instruments et les techniques modernes servent l'homme au lieu de se servir de lui. Il faut que la modernité soit au service de l'épanouissement de l'homme, sinon elle ne servirait rien d'autre que la barbarie. Njoh Mouelle peut donc conclure

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Id.*, p.59.

que « *la modernité doit donc être non pas une simple adaptation formelle au présent, mais un souci d'amélioration réelle de la condition humaine* »¹¹.

La modernité de l'actualité implique donc la tyrannie du présent comme une norme de référence et d'identification. On peut relever une forme de conformisme social de la part des individus qui se soumettent automatiquement à l'ordre du nouveau. Défini de cette façon, on note l'absence de la critique, du questionnement, de l'évaluation face à tout ce qui apparaît comme nouveau mais tout simplement une adaptation formelle au temps présent. Cette attitude nous rappelle celle de « *l'homme médiocre, l'homme du milieu, c'est-à-dire l'homme du centre sans que par centre il faille entendre le noyau, le cœur dans l'ordre de l'excellence ou de l'essence. Il est du centre sans être central* »¹².

Ainsi, la soumission inconditionnelle et systématique à tout ce qui relève de la nouveauté est le fait même de l'homme médiocre qui souffre de la médiocrité ; Mais l'appartenance à un milieu ne conduit pas nécessairement à la médiocrité. C'est l'inaptitude à prendre du recul par rapport au milieu, l'adhérence totale à lui qui mène à la médiocrité. Celle-ci se présente d'abord comme grégarité esprit moutonnier et conformisme irréfléchi. En effet, le phénomène de la mode ne réside pas dans le fait que les hommes s'attachent inconditionnellement sans réflexion et sans évaluation au préalable à toutes productions nouvelles présentes dans la société. La conformité à un tel cheminement nous conduirait sans doute à la légitimation d'une catégorie d'individus ou de sociétés qui seraient identique aux sociétés ou aux individus de consommations holistes par essence et non par nécessité. Une telle attitude ne pourrait conduire qu'à la déconstruction de la modernité et à une tension vers ce que Njoh Mouelle qualifie lui-même de « modernisme ». Cette fixation sur le présent immédiat semble bien le dénominateur commun des enfants de la société de l'instantanéité ou de ceux qui passent leur temps à considérer l'actualité comme une urgence. C'est pourquoi Njoh Mouelle affirme :

*Nous avons rappelé que la modernité se dit de ce qui est actuel, de ce qui appartient au temps présent indépendamment d'abord de toute considération de valeur autre que celle de l'actualité. Et sur cette valeur incertaine de l'actualité vient se fonder un modernisme qu'on pourrait définir comme goût et recherche plus ou moins systématique de ce qui actuel et nouveau*¹³.

¹¹ *Id.*, p. 60.

¹² *Id.*, p. 30.

¹³ *Id.*, p., 58.

De ce point de vue, on dirait que les hommes vivent dans un état de captivité psychologique et spirituel, d'une soumission au présent considéré comme une valeur en soi, une référence axiologique fondamentale et déterminante. Les conséquences de ce nouveau rapport au temps se déclinent de multiples façons. Elles contribuent à dessiner le nouveau visage d'un individu dominé, pour ne pas dire enfermé dans le présent le plus immédiat. Elles entraînent un rapport à soi marqué par l'excès, comme si l'enveloppe au temps était devenue trop étroite pour l'individu et qu'il s'agissait en quelque sorte de la forcer en permanence pour y faire rentrer le maximum de ses désirs, de ses aspirations, de sa volonté de réalisation ou de sa quête de jouissance

2-LE PROGRES COMME FONDEMENT DE LA MODERNITE

Le progrès renvoie à un mouvement vers l'avant, une évolution vers ce qui est considéré comme idéal, bref une avancée. Le progrès serait donc considéré comme une avancée vers ce qui est considéré comme meilleure pour un peuple ou l'humanité. On dirait d'un peuple qu'il progresse lorsqu'il quitte d'un état de vie dit moins avancée vers un mode de vie plus avancé. Par-là, la notion de progrès serait synonyme de développement entendu ici comme l'amélioration qualitative et quantitative des conditions de vie des hommes. Ce qui ressort de cette définition du progrès est sa connexion à la modernité. Le progrès apparaît dès lors comme une caractéristique de la modernité. On comprend donc ce principe fondamental de la modernité qui stipule qu'aujourd'hui peut être meilleure qu'hier et demain peut-être meilleure qu'aujourd'hui. La modernité du progrès intègre l'évolution ; Cette idée est en opposition complète avec la conception ancienne selon laquelle l'histoire ne serait qu'un éternel recommencement et le monde, par nature, dans un état stationnaire. On observera dans cette idée de progrès une rupture avec la vision du monde qui faisait remonter à la divinité l'explication ultime de toute chose et plaçait la théologie au sommet de la pyramide des savoir. Mais la modernité du progrès, celle que nous vivons tous aujourd'hui, n'est pas que cela. Elle est beaucoup plus, elle repose sur la révolution scientifique et technique, qui a changé nos vies. Elle intègre ce que nous pouvons appeler ici l'émergence.

Plus précisément, il faut noter que la modernité du progrès se situe dans un cadre axiologique, c'est-à-dire soucieuse de valeurs. Si elle épouse le présent, elle représente cependant par rapport au passé ou à la tradition un perfectionnement, un dépassement ou une amélioration. C'est surtout dans l'univers technique qu'elle est plus lisible ou visible. Dans

ce cas une technique ultérieure rend obsolète une autre antérieure parce qu'elle n'est plus efficiente ou efficace. Autrement dit, on observe que c'est le principe d'efficacité et de performativité d'un instrument qui sert de boussole, de référence et de détermination dans ce registre. Ainsi remarque Njoh Mouelle : « *Du hamac à l'automobile en passant par la bicyclette, le mouvement est celui du progrès* »¹⁴. Ici, la modernité s'identifie à l'ensemble des processus qui favorisent l'innovation, la création, l'invention, des conditions meilleures de vie des hommes. C'est pourquoi notre auteur précise que la modernisation ne pourra conduire au développement que si elle est capable de contribuer à l'épanouissement de l'homme, à la quête d'un mode vie humanisant au lieu d'être une simple expression du présent ou de ce qui est actuel.

En situation de pénurie et d'insatisfaction, l'homme recherche toujours des voies et des moyens pour rendre ses outils plus performants et plus efficaces ; C'est sous cet angle qu'on perçoit l'aspect positif de la modernité. Cette positivité se caractérise par l'essor, le progrès, le perfectionnement des instruments et des techniques. Le souci du perfectionnement lié à la perfectibilité humaine favorise l'émergence dans sa double dimension : d'une part, l'émergence d'un être créatif qui s'affranchi perpétuellement, trouve des moyens et des solutions idoines à ses difficultés ; d'autre part, l'émergence d'une société nouvelle se caractérisant par le confort et les facilités qu'elle offre à l'homme moderne. Cette mutation fait entrer progressivement la modernité dans les faits ; Ce n'est plus simplement la modernité dans l'esprit, c'est désormais la modernité dans les choses, c'est dans la vie de tous les jours, par la rationalisation progressive de toutes les formes d'activités humaines et surtout par la multiplication et l'abondance des bien produits. La modernité bouleverse de ce fait la réalité socioéconomique. Elle devient universelle dans ses effets. Elle touche chacun de nous, dans son univers mental comme dans sa vie matérielle, dont les conditions sont totalement changées. Ainsi, soulever le côté positif de la modernité n'exclut pas la possibilité qu'elle peut revêtir un aspect négatif ou alors ce que nous appelons la perversion de la modernité. Ici, on parle de la modernité négative lorsque l'individu s'inscrit dans une logique du modernisme défini par notre auteur comme « *la recherche systématique ou inconditionnelle de ce qui est actuel ou nouveau* »¹⁵. Celle-ci n'est rien d'autre qu'un modernisme spirituel qui n'est en fait que le « snobisme »¹⁶ de l'« homme médiocre »¹⁷ car il persiste dans la recherche

¹⁴ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p. 59.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Attitude qui consiste à se soumettre de manière inconditionnelle au présent ou à avoir de l'admiration pour la mode.

systematique et aveugle de la nouveauté considéré en soi comme valeur. C'est dans ce sens qu'il affirme : « *Adopter une technique ou un mode de vie parce qu'elle est nouvelle ou produite par le temps présent parait hideux, disgracieux ou inhumain* »¹⁸. Ainsi, pour approfondir notre réflexion, il faut nous souvenir que, dans une première époque de l'ère industrielle, se constitua comme un premier type de société moderne qui aux valeurs des lumières¹⁹ à savoir la liberté, avaient joint d'autres valeurs plus instrumentales, si l'on peut dire, permettant en quelque sorte d'atteindre l'idéal représenté par les premiers.

L'expression siècle des lumières apparaît au XVIII^e siècle. Elle est fréquemment employée par les écrivains et philosophes de l'époque, convaincus qu'ils viennent d'émerger d'une longue période d'obscurité et d'ignorance et d'entrer dans un nouvel âge illuminé par la raison, la science et le respect de l'humanité. Déjà, René Descartes au XVIII^e siècle préconisait de penser à la « seule lumière naturelle », et non plus selon les schémas divin ou surnaturels.

Les lumières annoncent les progrès dans la constitution, l'élaboration du savoir et l'avènement de la liberté humaine en définissant les conditions de son affranchissement, de son autonomisation des principes hétéronomiques et de toutes formes de tutelles extérieures. Il s'agit en réalité, d'une attitude intellectuelle qui voudrait que l'homme apprenne à se servir de son entendement, à se référer à sa raison et se soumettre uniquement aux principes et aux règles définies par celle-ci et non à un principe transcendant son être. C'est ce que stipule la devise des lumières : « Sapere Aude »²⁰, « *aie le courage de te servir de ton propre entendement* ». L'on note avec et pendant l'avènement des lumières une évolution, un progrès considérable dans cette manière de penser qui voudrait que l'homme quitte la minorité c'est-à-dire transcende son incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable pour accéder à la majorité, c'est-à-dire l'aptitude à définir par lui-même, les principes directeurs de ses actions. Il s'agit là du pouvoir naturel de l'homme qui lui confère la capacité de penser par lui-même et non sous le contrôle d'une autorité transcendant sa volonté ou d'un principe extérieure à lui.

Contrairement à l'époque médiévale où les hommes étaient soumis à une autorité quelconque, aux principes traditionnels, à l'autorité des anciens et aux précepteurs, le XVIII^e

¹⁷ « L'homme du milieu, qui est au centre sans être centrale », c'est l'homme du conformisme social. P.49.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Période de l'histoire de la philosophie occidentale correspondant au XVIII^e Siècle.

²⁰ Ose penser.

siècle, siècle des lumières restitue à l'homme sa dignité anthropologique en l'instituant comme le sujet transcendantal définissant les principes de la raison théorique et pratique. Cette nouvelle attitude intellectuelle a permis à l'homme de désenchanter la nature, de le vider de ses mystères insondables. Concrètement, la pensée moderne n'accepte que des explications qui sont rationnelles. Le monde n'est plus une structure sacrée, mais une réalité intelligible dont on peut découvrir les lois par des observations rigoureuses et méthodiques. Bref on croit que l'univers obéit aux lois rationnelles. C'est dans ce sens que Descartes vers le milieu du XVII^e siècle pour être plus précis affirmait dans son *Discours de la méthode* que pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, il faut :

Au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieus et de tous les autres qui nous environnent nous pourrions les employer, à tous les usages auxquelles ils sont capable ainsi de nous rendre comme maître et possesseur de la nature²¹.

Plus précisément, il convient de noter que la modernité du progrès sus présentée intègre l'idée du dépassement, de transcendance, de rejet de toutes techniques ou de tous instruments qui ne correspondent pas ou plus à la dialectique du temps, au dynamisme de la société. C'est dans le souci de mieux clarifier et de caractériser la modernité du progrès que Njoh Mouellè effectue au préalable une distinction fondamentale entre ce qui est « dépassé » et ce qui est « démodé ».

Dans le « dépassement », on note l'évolution, le progrès, l'amélioration ou le perfectionnement d'une technique au niveau des résultats escomptés et de son efficacité par rapport à une autre. Dans ce cas, le « dépassement » d'une technique par rapport à une autre dite antérieure implique que celle-ci soit remplacée par une autre plus efficace et plus performante. De ce point de vue, le dépassement implique la succession, voire le remplacement d'un instrument moins performant par un autre apparaissant plus performant et plus efficace. C'est ainsi que Njoh Mouelle affirme : « Une technique est dépassée lorsqu'elle cède la place à une seconde plus efficace et plus perfectionnée ». ²² C'est le cas de la « vieille faucille » dit l'auteur est « dépassée par la moderne faucheuse mécanique ». ²³

²¹ René Descartes, *Discours de la méthode*, œuvres philosophique, Gallimard, 1953, p 34.

²² Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.60.

²³ *Ibid.*

Par contre, ce qui est « démodé », c'est-à-dire qui ne respecte plus les normes de la mode peut ne pas être dépassé. Njoh Mouelle prend l'exemple ici des habitudes vestimentaires qui sont parfois démodée sans être dépassée, c'est-à-dire perfectionnée. Ainsi le démodé correspond à la modernité d'hier, aux pratiques, aux coutumes, aux habitudes passées mais qui ne sont pas dépassées. A partir de ce moment, un fait démodé peut revenir à la mode, étant donné que sa modernité est d'ordre temporelle, ponctuelle, de durée limitée et n'entraîne par conséquent « aucune considération axiologique ».²⁴ Ce qui se dit démodé aujourd'hui et qui se situe dans le cadre de la modernité d'hier peut redevenir moderne dans un temps avenir. Le démodé exclut et n'intègre pas le dépassement encore moins l'évolution, c'est à dire le progrès. Il est tout simplement temporel et son retrait de l'actualité relève du fait qu'il ne respecte plus les normes de la modernité, du maintenant mais pourrait être actualisé dans une période avenir ou future. Autrement dit, le démodé n'est qu'une question temporelle à durée limitée et ponctuelle car il n'admet pas le perfectionnement ; Tandis que le « dépassement » n'admet pas la conservation du démodé, si non son rejet radical.

On note au regard de ce qui précède une relation dissymétrique entre « le démodé » et le « dépassement » ; ils entretiennent un rapport d'opposition. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle affirme : « Dans le dépassement en effet, on doit pouvoir noter un Progrès de l'ultérieure sur l'antérieure. Par contre un style vestimentaire, une manière d'utiliser le temps de loisirs peuvent être démodé sans être véritablement dépassé, c'est-à-dire sans être amélioré ».²⁵

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la distinction qu'établit Njoh Mouelle entre la faucille et la faucheuse mécanique. La faucheuse mécanique n'est pas simplement moderne par ce qu'elle appartient à une époque plus récente que la faucille, elle est moderne par ce qu'elle répond mieux aux impératifs de la récolte qui sont plus exigeant que du temps de la faucille. Par contre, une pareille exigence « scientifique et technologique » n'est pas visible dans le cadre des styles vestimentaires où le passage d'une mode à une autre peut se faire sans véritable « amélioration ». La modernité du progrès se fonde sur le perfectionnement, l'amélioration des techniques et des modes de vie. Il s'agit là, d'inventer, de créer des styles qui permettent de quitter d'un mode de vie moins épanouissant à un mode de vie plus épanouissant. Pour Njoh Mouelle, c'est sûrement cet aspect de la modernité que l'homme doit chercher pour s'engager victorieusement dans la bataille du développement car

²⁴ Ibid.

²⁵ Id., p. 58.

l'homme a besoin du progrès, de l'évolution. Ce qu'il lui faut, ce n'est point le snobisme, entendu comme « *la soumission inconditionnelle au présent, considéré en soi comme valeur* »²⁶, encore moins l'attachement instinctive à ce qui est récent ou nouveau mais une modernité qui s'impose, intégrant le critère de l'avancée technologique qu'on pourrait noter progrès. Pour cela, il faut que les techniques dites modernes soient au service de l'épanouissement de l'homme au lieu d'être son contraire, c'est-à-dire conçu pour l'asservir ou pour l'aliéner. Ainsi note Njoh Mouelle : « *la modernité doit donc être, non pas une simple question adaptation formelle au présent, mais un souci d'amélioration réelle de la condition humaine* ». ²⁷

Le progrès tel qu'il est conçu dans cette vision njohmouelléenne de la modernité est celui qui conduirait ou acheminerait l'humanité vers un futur meilleur. De ce point de vue, seule la recherche du bien-être, ou du moins, du mieux-être de l'homme devrait légitimer toute prouesse scientifique ; autrement dit, l'instrument de mesure ou de validation de tout ce qui pourrait être considéré comme progrès devrait être l'homme qui apparaît comme la fin du progrès et non le moyen. Par ailleurs, notre position ne consiste pas ou ne vise pas à diaboliser la science, nous disons tout simplement que la notion du progrès intégrée dans la modernité et développée par les philosophes modernes devrait avoir comme objectif fondamentale : l'épanouissement, l'émancipation de l'homme et le développement des conditions permettant sa réalisation maximale. Et pour cela nous pensons à la nécessité d'être vigilant et intégrer dans toute dynamique productive le principe de sélectivité et le principe de précaution. Nous pouvons à cet effet nous poser les questions suivantes : Que produit-on ? Pour qui produisons nous ? A quelle fin ? Si la réponse est effectivement l'homme, nous pensons que c'est le sens qui convient d'accorder au progrès. Il y a donc effectivement progrès à partir du moment où nous affectons des finalités humanisantes à toutes nos entreprises. Ainsi, la modernité du progrès doit viser l'émancipation plénière de l'humain. Il s'agit là pour nous d'envisager une perspective entrepreneuriale qui reposait sur le progrès avec conscience et non le contraire qui entrainerait sans doute la catastrophe et l'anéantissement de l'humanité.

De ce point de vue, toute interrogation sur la modernité qui ne prendrait pas en compte la primauté de l'humain ne saurait favoriser la construction du progrès telle apparaît à notre avis l'indice qui devrait servir de référence pour distinguer les sociétés dites avancées

²⁶ *Id.*, p. 60.

²⁷ *Ibid.*

de celles qui ne le sont pas. Cette critériologie permettrait sans doute à l'homme de réaliser les grands défis planétaire du XXI^e siècle, parmi lesquels nous pouvons noter la paix qui, au regard d'une observation sérieuse de l'état de résolution des crises internationales n'est pas la chose du monde la plus recherchée. La remarque que nous pouvons effectuer au sujet du progrès authentique repose dans la stricte considération de l'homme comme sujet-valeur, et élément central de tout processus de modernité et non envisagé comme sujet instrumental. C'est ce qui amène Njoh Mouelle à dire :

*Pour que le préjugé favorable dont jouit la modernité soit fondé, il faut un critère extratemporel, il faut que le moderne ne soit pas simplement l'actuel, mais aussi le meilleur par rapport à ce qui précède et par rapport aux aspirations fondamentales de l'homme.*²⁸

Dans ce contexte, le nouveau ne sera véritablement moderne que s'il participe à l'épanouissement de l'homme, tout en considérant cette quête du bonheur de l'humanité comme un impératif catégorique. Il en résulte que toute modernité qui n'épouserait pas ce principe serait source de régression et non de progrès. Dans cette logique, Njoh Mouelle semble réorienter les facteurs du développement véritable, les finalités, les buts recherchés, qui sont essentiels et significatif pour l'être humain. C'est dans ce sens que Charles Taylor affirme qu'il faut orienter les acquis de la modernité « *vers le plus grand objectif que vers des formes dégradées* ». ²⁹ Pour cela, la raison a un rôle important à jouer dans l'élaboration de cette stratégie, qui nous permettra alors de réorienter nos énergies vers des buts plus significatifs. C'est la recherche de l'efficacité en toute chose. Tel est le principe premier du progrès devenu l'horizon indépassable de nos sociétés. Tous nos efforts doivent être tendu vers l'invention de nouveaux moyens plus ingénieux et plus puissants qui nous permettrons de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Dès lors la technique et la science doivent nous conduire à la construction d'une civilisation fournissant des outils à la réalisation du désir de maîtriser et de réorienter la nature et la société à notre guise. Ainsi, posséder la rationalité et l'efficacité des techniques est donc le crédo des modernes. La technique sera alors constituée par l'ensemble des moyens absolument les plus efficaces à un moment donné. Ceci permet de décrocher la technique de la machine, car il y a effectivement bien d'autres techniques que celle qui se rapporte aux machines. Par exemple les techniques de guerres, les techniques sportives, les techniques pédagogiques, les techniques sanitaires. De plus, cette définition a l'avantage de rappeler que la technique est constituée de moyens.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Charles Taylor, *Malaise de la modernité*, Paris, Editions Cerf, 2002, p. 250.

Autrement dit, partout, où il y a recherche et application de nouveau moyen en fonction du critère d'efficacité, on peut dire qu'il y a technique. Celle-ci n'est donc définie ni par des instruments employés ni par tel ou tel domaine. La technique en ce sens dépasse ce que nous avons coutume spontanément d'appeler par ce terme, puis qu'elle inclut les techniques administratives ou d'organisations qui visent à coordonner les moyens mis en œuvre dans les différentes sphères d'activité, technique de plus en plus nécessaire au fur et à mesure que la division du travail et l'ampleur de notre action s'accroissent. C'est ce que Jacques Ellul appelle « *la technique de l'homme* », c'est-à-dire celle dont le but est de rendre l'action de l'homme socialement acceptable.

3) DE LA MODERNITE DANS LA TRADITION AFRICAINE

a) Qu'est- ce que la tradition ?

La tradition désigne ce qui est de l'ordre du passé par opposition au présent et au futur. Il s'agirait de tout ce qui appartient à une époque révolue, et qui par conséquent, reflète une apparence dépassée. Par ailleurs, ce concept pourrait être envisagé par rapport à la morale. Il aurait alors pour contenu, un ensemble de normes et de prescriptions destinées à la codification des attitudes et des comportements des individus dans une société donnée. Bien plus, de l'usage du concept de tradition, on peut aussi entendre un état d'arriération qui se mesure au degré de rusticité. On parlerait dans ce sens de l'état primitif pour ainsi dire, un état de développement encore rudimentaire. Lorsqu'elle est ainsi considérée, la tradition semble développer à l'égard de la modernité une relation pour le moins antinomique. Car du point de vue du développement, la modernité correspondrait à un niveau de transformations scientifiques, marquées par une évolution technique très perfectionnée. C'est pourquoi la modernité constitue une rupture radicale par rapport à la tradition. Ce concept longtemps déprécié ou, au mieux, identifié avec d'autres renvoyant tout au moins au passé, semble trouver un regain d'intérêt aujourd'hui. Cet intérêt pour la tradition ne se limite plus au domaine d'étude qui s'en préoccupe habituellement. Il demeure que pour bien de gens, dans le secteur des sciences humaines, le seul mot de « tradition » semble prescrire à son approche un certain nombre de lieux. Nous verrons dans la tradition un ensemble d'idées, de doctrines, de mœurs, de pratiques, de connaissances, de techniques, d'habitudes et d'attitudes transmis de génération en génération aux membres d'une communauté humaine. Du fait du renouvellement perpétuel de ses membres, la communauté humaine se présente comme une

réalité mouvante et dynamique. Ainsi, la tradition revêt à la fois un caractère normatif et fonctionnel. La normativité se fonde essentiellement, sur le consentement à la fois collectif et individuel. Elle fait de la tradition une sorte de convention collective acceptée par la majorité des membres, un cadre de référence qui permet à un peuple de se définir ou de se distinguer d'un autre. La fonctionnalité d'une tradition se révèle dans son dynamisme et dans sa capacité d'intégrer de nouvelle structure ou des éléments d'emprunts susceptible d'améliorer (parfois même de désagréger) certaines conditions d'existences des membres de la communauté. Ainsi, la tradition ne se présente pas essentiellement comme une institution figée, conservatrice, rétrograde et insensible aux changements, mais comme un sous-système mouvant et dynamique faisant partie de la vie elle-même. Elle est une composante de l'histoire. Elle porte en elle, malgré certaines résistances au changement, les germes subtiles de la modification qui font que les peuples doivent à tout moment ajuster au temps de leurs désirs, leurs idées, leurs manières de faire et d'être :

Cela signifie faire vivre ce qui est, de nous, ne saurait disparaître sans que nous ne disparaissions du même coup. La continuité que veut assurer la tradition est une continuité du fondamental et non de l'accessoire, une continuité sans doute aussi de l'idéal et non nécessairement de l'empirique.³⁰

Les traditions à sauver sont donc celles qui favorisent le progrès ou qui ont le pouvoir de corriger les excès des sociétés à des moments d'égarements, de dérives. Njoh Mouelle explique :

Il serait désastreux pour un peuple comme pour une personne individuelle de vivre dans le plus complet oubli du passé. Il y a une valeur dans la tradition en tant que telle ; C'est de la sauvegarde de l'unité et le caractère sans laquelle le peuple tout comme l'individu n'aurait pas de personnalité identifiable. La tradition parle au nom de la continuité et non de la discontinuité.³¹

³⁰ *Id.*, p. 62.

³¹ *Id.*, p. 61.

b) L'AFRIQUE TRADITIONNELLE ET LES VALEURS MODERNES

La bataille du développement a permis d'évaluer les forces pouvant aider l'Afrique à sortir de son état de torpeur. Ces forces sont plurielles ; On a certes, d'abord la technologie, et ensuite la tradition. Njoh Mouelle, ici refuse l'admission d'un jugement dépréciatif a priori au sujet de la tradition, ainsi qu'un jugement appréciatif de la même espèce au sujet de la technologie. Son point de vue plus nuancé, mérite à nos yeux d'être souligné. « (...) *non seulement face à cet objectif (l'objectif de la bataille de développement identifié plus haut), la tradition peut représenter une force négative et retardataire, mais encore le développement technologique lui-même comporte des risques d'aliénations pour l'homme* ». ³²

Cette situation critique impose une analyse serrée des forces présentées plus haut. Et cette analyse commence avec la tradition ; « *La question qui se pose ici est celle de savoir dans quelle mesure les valeurs traditionnelles africaines peuvent nous aider à sortir du sous-développement et à réaliser le progrès non seulement économique et social, mais moral* ». ³³ Mais pour évaluer la portée développementaliste des « *valeurs traditionnelle* », Il faut d'abord définir la tradition. Ici aussi, Njoh Mouelle fait preuve de nuance. Il remarque qu'il y a en effet dans la tradition un aspect conservateur et réactionnaire. Toutefois, il souligne que le propre du « *traditionalisme vrai est de rester constamment ouvert aux traditions nouvelles* ». ³⁴ Pourtant, c'est dans ce caractère conservateur que Njoh Mouelle identifie la valeur de la tradition en tant que telle, car le propre de la tradition est de sauvegarder l'unité de l'identité du peuple et de l'individu, identité sans laquelle il serait comparable à « *l'homme critique* » décrit deux chapitres avant. Mais il y a une subtilité dans la compréhension que Njoh Mouelle propose de la tradition. Il est admis que la tradition doit transmettre une chose et veillé que la chose transmise perdure par-delà les générations. Mais au lieu que cette chose à transmettre soit des attitudes, Njoh Mouelle voit plutôt « *la préoccupation pour l'humain* » ³⁵. C'est pourquoi par-delà les traditions particulières ce n'est donc pas des comportements spécifiques, mais plutôt le même souci universel pour l'homme. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle note :

Rejeter telle ou telle valeur traditionnelle au nom de la modernité serait pur snobisme. Il faudrait encore que la modernité soit, non celle de l'actualité mais celle de l'amélioration et du perfectionnement. Et puis que ce perfectionnement et cette amélioration doivent avoir un rapport avec le sort

³² *Id.*, P.60.

³³ *Id.*, p. 60-61.

³⁴ *Id.*, p. 61.

³⁵ *Id.*, p. 62.

*de l'homme, nous disons qu'au bout du compte le critère qui doit nous permettre de valider certaines valeurs traditionnelles et d'invalider certaines autres c'est l'homme en tant qu'il est un être à libérer de toutes les formes de servitudes entravant son épanouissement total. Une valeur traditionnelle qui repose sur un fond de justice, d'amour, de vérité ouvre sur une humanité universellement vraie et comme telle impose sa conservation.*³⁶

Il ressort de cette pensée que l'homme doit être la fin de toute entreprise moderne. De ce fait, toute valeur ancienne ou nouvelle porterait le sceau de la modernité si et seulement si elles se fondent sur la promotion de l'épanouissement de l'homme. De même que les valeurs dites anciennes ou traditionnelles seraient considérées comme modernes si elle intègre comme priorité le bien être de l'homme. Ainsi toutes valeurs traditionnelles qui renforceraient l'assujettissement, l'aliénation et non la libération de l'homme devrait être considéré comme dépassé et anti moderne. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle affirme : « *une valeur traditionnelle africaine qui repose sur un fond d'ignorance et de superstition n'est pas une valeur. Sa conservation ne peut que contribuer à l'étouffement de l'humanité de l'homme africain* ». ³⁷ Bien qu'une pareille conception de la tradition soit séduisante et originale, il n'en demeure pas moins vrai qu'elle peut prêter le flanc à une certaine ambiguïté.

En effet, si le propre de la tradition par-delà les traditions particulières est de promouvoir l'humain, il faut qu'on s'accorde sur la question fondamentale de savoir ce qu'est l'homme. Diogène le Sinope³⁸ avait été traité de tous les noms et l'est d'ailleurs encore aujourd'hui par ceux qui veulent noircir les traits de la philosophie par ce qu'il avait posé la question fondamentale de la nature de l'homme.

Nous savons que la tradition occidentale est une tradition de domination qui pose que leur idée de l'homme doit remplir la terre et s'imposer à tous les peuples qui la peuplent. D'Alexandre le Grand à De Gaulle, c'est ce caractère de dominateur qui a été transmis ; Ce caractère qui justement nie l'homme dans l'autre et ne le voit que chez soi. A contrario, la tradition africaine semble être plus moderne que celle occidentale par ce qu'elle se montre beaucoup moins agressive et est même ouverte à l'altérité. Elle sait voir l'homme dans l'autre. De ce point de vue, ce n'est pas la tradition africaine qu'il faut chercher à moderniser, mais la tradition occidentale. Et, ici, l'instinct d'auto conservation n'est pas un frein à la modernisation, mais un gage de sa conservation. C'est dans l'autre sens qu'il faut

³⁶ *Id.*, p. 63.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Philosophe Grec de la période antique.

moderniser, humaniser. C'est ainsi qu'on perçoit la notion de solidarité qui est très chère à la tradition africaine. Ici, l'individu ne se conçoit qu'en liaison avec la communauté, composée de ses proches parents et éloignés. En plus, l'enfant qui naît arrive en effet dans un pays, une ethnie, dans une famille moulée dans une tradition séculaire et dans une culture dont il est tributaire toute sa vie et qui informe son jugement et son agir social. C'est dire que dans la société traditionnelle tout est communion, tout est relation. Née par exemple dans une famille, l'enfant reçoit l'éducation de tout le village et appartient à toute la communauté. Cette solidarité africaine peut prendre les formes variées et multiples. Le sentiment d'appartenance à un groupe, l'entraide, l'assistance, l'hospitalité et la protection. Mais, il convient ici de noter que Njoh Mouelle effectue une distinction entre la solidarité et le solidarisme qui est cette perversion de la solidarité réduite à l'abandon de soi dans une perspective d'entraide multiple et mécanisée, si non automatisée. Plus précisément, le solidarisme est la caractéristique d'une catégorie d'individu considéré comme « *les vaincus de la crise* »³⁹ qui se sont abandonnés dans l'assistanat tout en méprisant le culte de l'effort. Ainsi, « *on rencontre donc des cousins chômeurs qui élisent domicile chez le cousin fortuné, mangeant comme on dit à table, font couler l'eau des robinets, marcher l'électrophone sans se faire le souci pour les factures de fin du mois, pour trouver du travail, quand d'aventure ils songent, ils s'adressent encore à leur tuteur de cousin* ». ⁴⁰ Ce n'est pas ce type de solidarité que nous faisons la promotion ici, celle qui légitime la paresse, le culte du moindre effort et qui condamne les adeptes à ce que Njoh Mouelle identifie au « *parasitisme social* » c'est-à-dire l'acceptation volontaire de vivre sous la dépendance de l'autre. C'est donc, plus précisément une anti valeur puis qu'elle fige l'homme et sclérose son esprit. Ceci s'identifiant par son incapacité à se prendre en charge par lui-même, un aveu d'échec de démission de ses responsabilités envers soi-même et aussi envers les autres. C'est à juste titre que Njoh Mouelle note ceci : « *Le solidarisme comme pourrissement de la vraie solidarité est aujourd'hui un mal, celui-là même qu'on dénomme parasitisme social* ». ⁴¹ Il n'est pas une valeur traditionnelle qu'on puisse entreprendre de sauver les assauts du modernisme. Le solidarisme est au contraire un frein au développement. Le favoriser équivaudrait à favoriser un type d'homme qui se caractériserait par la paresse, le refus de tout effort et pour tout résumer la démission de toutes ses responsabilités vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des autres. Or, il s'agit pour nous de passer d'une « *civilisation de la*

³⁹ *Id.*, p. 67.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

gratuité à une civilisation du travail ». ⁴² Le danger de cette anti valeur de solidarisme est qu'elle est essentiellement liberticide et installe l'homme dans un régime de la dépendance. Une telle attitude ne saurait favoriser l'émergence économique des nations africaine puis que le développement lui-même nécessite l'émergence d'un type d'homme spécifique : Créateur, innovateur et non spectateur ou contemplateur, un consommateur non par essence mais par nécessité.

Il convient de noter que la solidarité donc nous faisons l'éloge ici est celle qui devrait servir à la construction de véritable nation en Afrique, permettant l'unicité dans la diversité, l'homogénéité dans l'hétérogénéité des identités culturelles africaines. En effet, « *l'examen de la valeur de solidarité nous a conduit à cette évidence que le comportement solidaire pouvait être exploité dans l'entreprise d'intégration des ethnies et des tribus dans la nation* ». ⁴³ De même la notion de temps dans l'économie traditionnelle est plus humanisante que le temps de l'économie moderne. La distinction se situe au niveau où dans le premier c'est-à-dire dans l'économie traditionnelle, le temps est plus hominisant. Ici, c'est l'homme qui donne un sens à ses activités. Il est le maître de l'organisation de ses activités. C'est donc un temps de la liberté, un temps humanisant parce que l'individu se sent plus libre car il extériorise cette liberté à travers les choix et les décisions qu'il opère par lui-même dans le cadre d'une bonne organisation de ses activités. C'est lui qui décide de son temps en travaillant à un rythme voulu par lui-même. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle affirme :

L'agriculteur traditionnel ne connaît pas par exemple le repas. Il travaille dès le point du jour jusqu'au milieu de l'après-midi et s'offre qu'un seul vrai repas par jour. Ce découpage de la journée est voulu par lui ; Il n'y a pas de moment appelé « petit déjeuner », « diner », mais il y a des moments d'activités, de fatigue, de repos et de restauration. Tout le monde ne se repose ni ne se restaure au même moment (entre midi et deux heures par exemple) chacun prend son repos et son repas au moment où son organisme lui réclame. ⁴⁴

On note d'après ce qui précède que le temps de l'économie traditionnelle est un temps de la liberté et promeut par ricochet le bien être de l'homme car celui-ci travaille selon son rythme et à son temps voulu.

Par contre dans le style de la vie moderne le temps est plutôt harcelant. C'est un temps de la pression qui compresse l'homme. Ici, le travailleur est toujours sur le coup du

⁴² *Id.*, p. 68.

⁴³ *Id.*, p. 78.

⁴⁴ *Id.*, p. 76.

stress et de la pression. C'est un temps de la célérité et de la rapidité. L'homme devient esclave des activités de production économique et est même absorbé, consommé par son travail. Le travailleur ne détient plus du temps pour lui-même encore moins pour ses loisirs. Il ne détient et ne contrôle plus le temps. On pourrait même dire qu'il est contrôlé par le temps et est en même temps au service de ce dernier. En effet Njoh Mouellè affirme :

Le caractère harcelant de ce temps provient du fait que l'homme n'a plus le loisir, dans le système de production de l'économie moderne, de décider des tâches à accomplir ni par conséquent du temps de leurs accomplissements. Ces tâches lui sont souvent prescrites de l'extérieure⁴⁵.

Ce temps pourrait détruire l'homme car ce dernier est asservi.

Il est considéré ici comme un esclave du temps. Or, comme nous l'avons déjà dit, la modernité n'est pas une valeur en elle-même. Le temps harcelant de la vie moderne et de la spontanéité de la vie traditionnelle doivent tous deux être confrontés à un critère qui ne soit lui-même relatif à l'historicité : La dignité de l'homme générique par exemple. A cet égard, il nous apparaît que le rapport de l'homme au temps dans la situation traditionnelle est celui qui est de nature à lui sauvegarder une certaine liberté et une certaine dignité aussi.⁴⁶

Tout ce qui est nouveau ne peut donc être considéré comme moderne au sens strict du terme, car toute nouveauté qui ne prend en considération la promotion de l'épanouissement de l'homme et l'amélioration de ses conditions de vie, mais qui milite plutôt pour son assujettissement ne peut être qu'une pseudo valeur de la modernité au antipode du progrès : « *Que l'homme devienne esclave du temps sous prétexte de modernisme ne représenterait pas un progrès mais plutôt une régression* ». ⁴⁷ Dans cette option, la modernisation est à proprement parlé une aliénation et le chemin qu'on présente à l'Afrique n'est pas la voie du salut, mais bien celle de la perte. Aucun développement dans ce sens ne pourra se faire et aucun ne se fera en Afrique sans la tradition. Aussi curieux et contradictoire que cela puisse paraître ou être, il faut reculer pour mieux avancer ; Or l'Afrique ne recule pas et tous les programmes qu'elle propose ne tiennent pas en compte le fait qu'il lui faut reculer. Finalement, la modernité peut être dans le passé plutôt que dans le présent, si c'est dans le passé que se trouve la réelle préoccupation moderne du bien-être de l'homme. De la même manière, il n'est pas tout à fait exact que le traditionalisme vrai est celui qui reste ouvert aux autres traditions. En réalité, il n'est pas nécessaire que la tradition

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Id.*, p. 77.

⁴⁷ *Ibid.*

s'ouvre puis que l'ouverture à la tradition de l'autre puisse être fatale. Il est plutôt nécessaire que la tradition reste ouverte dans le sens de l'amélioration de l'épanouissement de l'humain. En d'autres termes, il faut qu'elle reste ouverte à elle-même puis que l'humain est sa préoccupation fondamentale. C'est lorsque la tradition se ferme à elle-même et non à l'autre qu'elle se sclérose. Alors, comme dit Njoh Mouelle :

*La modernité d'hier devenu tradition aujourd'hui peut être plus proche de l'humain que la modernité d'aujourd'hui. C'est dire une fois de plus que ce n'est pas la modernité mais l'humain comme valeur qui devrait nous servir de référence dans la bataille du développement.*⁴⁸

II LE CONCEPT DE DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE

1) LA PRIMAUTE DE L'HOMME SUR LE MATERIEL

a) QU'EST QUE L'HOMME ?

Pour peu que nous admettions avec Kant que la philosophie est une science de l'homme, de sa pensée et de son action, et qu'en ce sens, les grandes questions qu'elle soulève pourraient être ramenées à l'anthropologie⁴⁹. L'homme est un sujet raisonnable, libre et conscient. Sur le plan éthique, l'homme est une dignité, une valeur absolue, c'est-à-dire une valeur au-dessus des autres valeurs. Définit comme tel, il ne devrait donc être exploité ou instrumentaliser. Il est une fin en soi et non un moyen. Une telle affirmation pourrait toutefois apparaître comme problématique, dans la mesure où l'homme en tant qu'il est « capable d'avoir la notion de lui-même, la valeur intrinsèque »⁵⁰ de la personne qui est ce qu'on nomme dignité, et qui la constitue comme fin en soi et jamais comme moyen auquel est attaché un prix, une telle valeur semble d'une certaine manière liée à l'avènement de la réflexivité et de l'auto désignation.

Dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Kant déclare : C'est en tant qu'

être raisonnable que les hommes sont appelés des personnes et cela par ce que leur nature les désigne déjà comme des fin en soi, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne peut pas être employée comme un moyen, quelque chose qui par suite limite d'autant toute faculté d'agir comme bon nous

⁴⁸ *Id.*, p. 78.

⁴⁹ Science qui étudie l'homme dans une perspective biologique et sociale.

⁵⁰ Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. Victor Delbós, Paris, Delagrave, 1973, P.160.

semble»⁵¹. Selon Kant, c'est « en tant que sujet de raison que chaque homme peut être l'auteur d'une législation universelle dans le domaine de la morale et qu'il doit considérer son être et l'être d'autrui, comme les lois, qui en découlent avec le plus grand respect.⁵²

Ainsi, la valorisation de l'homme dans toute société soucieuse pour son développement devrait être un impératif

b) LA VALORISATION DE L'HOMME COMME INDICE DE DEVELOPPEMENT

« L'humanité de l'homme réside dans une harmonie entre la matérialité et la spiritualité»⁵³. Autrement dit, selon Njoh Mouelle, l'homme commence à s'affirmer lorsqu'il est capable et lorsqu'il a le courage de dire non, non lorsque quelque chose le nie et l'asservit. L'être humain ne doit pas être l'esclave d'aucun objet ni d'aucune personne. Il est le capital précieux et doit, en toute chose, être la priorité. En plus, c'est un être libre. C'est pourquoi, le véritable développement est celui qui prend soin de l'être d'abord et l'avoir est secondaire. Le développement selon Njoh Mouelle se situe à la croisée de deux axes :

L'axe horizontal, qui est la route de l'avoir qui pousse à toujours plus d'argent, Plus de bien matériel plus de pouvoir. Il est facile de montrer que la voie de l'avoir et de l'accumulation des richesses matérielles conduit vers une impasse. Quand on commence et qu'on s'imagine que l'objectif c'est d'accumuler, on ne peut plus s'arrêter. Il n'y a plus de sens attaché à ce qu'on fait. L'axe vertical quant à lui est la route de l'être ; être plus, être mieux, être soi-même, être différent; tirer de soi la réserve d'énergie spirituelle grâce à laquelle on peut les prendre.⁵⁴

Njoh Mouelle nous atteste donc ici, que tout homme a besoin d'un minimum d'avoir pour satisfaire son être et s'épanouir. Mais, que ce dernier devient inutile et nul quand l'on confond tout au point de se perdre dans cet avoir. Plusieurs personnes confondent les deux, parce que, après avoir accumulé les biens, ils pensent se réaliser pleinement. Ce qu'ils oublient est que, en focalisant leur regard sur leurs possessions, ils ratent l'édification de leur être spirituel. Notre objectif ici est de faire comprendre que l'être fait partir de nous. L'accumulation pris comme fin aliène l'être et fait de lui un esclave. Raison pour laquelle dans *Développer la richesse humaine*, l'auteur proclame que l'on peut être anéanti et perdu au milieu de nombreux biens matériels. Si donc :

⁵¹ *Id.*, p.60.

⁵² *Id.*, p.67.

⁵³ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.173.

⁵⁴ Ebénézer Njoh Mouelle, « La problématique du développement », conférence philosophique.

*Le fait d'avoir en sa possession la quantité de bien est synonyme de développement, en ce type de développement produit un type d'homme que Njoh Mouelle appelle l'homme de l'avoir ou l'homme médiocre. Plus qu'un homme pauvre, l'homme de l'avoir serait d'après notre auteur un pauvre homme, c'est-à-dire qu'il est pauvre en esprit.*⁵⁵

Lazare Marcellin Pouame maintient soutient dans le même sens que l'homme qui est fasciné par l'avoir perd sa propre liberté, il devient dépendant. L'homme de l'avoir se présente comme un sous homme, un être inférieur, incapable de faire la part des choses. Ce qui est regrettable est que l'homme de l'avoir peut passer toute sa vie à accumuler et ne jamais profiter. Il ne pense qu'à économiser, il se laisse usurper, oubliant qu'il est non seulement un être mortel, mais surtout qu'un bandit peut le dépouiller de tout et ainsi devenir le nouveau propriétaire. C'est pourquoi Njoh Mouelle le décrit comme quelqu'un qui a « *perdu la tranquillité. Il est devenu un être inquiet.* »⁵⁶. Nombreux sont ceux qui croient donc que l'on existe véritablement que parce qu'on possède ci ou ça. « *L'être se laisse absorber par l'avoir. Je suis ce que j'ai* ».⁵⁷ Alors que c'est tout à fait le contraire, ce qui compte c'est de vivre dignement. C'est ainsi que Gabriel Marcel pense que l'homme n'a pas simplement besoin d'avoir, il a aussi besoin d'être, c'est-à-dire de se dégager de l'avoir. En effet, « *qui veut posséder, finit par être posséder par ce qu'il possède* ».⁵⁸

D'un autre côté, l'homme de l'avoir n'a pas de respect pour autrui, il est tellement aveuglé par ses possessions qu'il confond tout. Pour lui donc, tout ce qui est proche de lui, lui appartient : Son compagnon ou encore ses enfants. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle nous met en garde en ces termes :

*Jusque dans l'amour, l'homme de l'avoir veut se comporter en propriétaire. Mais il faut bien se rendre à l'évidence que la femme que nous aimons ne nous appartient pas, tout comme nous ne sommes pas une propriété de la femme qui nous aime. Notre relation relève du mode de l'être avec... Nous sommes deux libertés qui voulons être ensemble et qui, quotidiennement devons renouveler notre volonté, non de nous appartenir, mais d'être ensemble.*⁵⁹

⁵⁵ Lazare Pouame, « Njoh Mouelle ou le paradigme onto-théologique du développement », in *Aspiration à être*, p.97.

⁵⁶ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.12

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Gabriel Marcel, *Etre et avoir*, Paris, Aubier, 1935, p.16.

⁵⁹ Ebénézer Njoh Mouelle, *Développer la richesse humaine*, p.23.

En d'autres mots, le philosophe nous fait comprendre que nous sommes tous des êtres libres, contrairement à « *l'homme de l'avoir qui est un esclave* ». ⁶⁰ Aussi, une liberté possédée n'a aucune valeur et ne peut mener à un épanouissement et une réalisation parfaite de la personne humaine.

2) LE DEVELOPPEMENT : UNE LUTTE CONTRE LA MISERE

SUBJECTIVE ET LA MISERE OBJECTIVE

La misère est un terme polysémique. Ebénézer Njoh Mouelle distingue deux types de misère : l'indigence de l'esprit et la pauvreté en biens matériels. Un homme est dit pauvre matériellement lorsqu'il se trouve dans l'incapacité de pouvoir satisfaire les besoins fondamentaux de l'homme à savoir se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner, bref, quand il vit dans l'absence ou la déficience du minimum des éléments nécessaire à la conservation de sa vitalité. C'est la misère subjective. Njoh Mouelle l'assimile au « *chômages, haillons, ventre affamé, main tendue, c'est d'une manière générale, la misère du ventre, la faim endémique* ». ⁶¹ D'après cette vision, la pauvreté ou encore la misère renvoie à un manque, et qui dit manque, dit besoin à satisfaire. C'est donc normal que tout être humain ait des nécessités premières, incontournable pour son épanouissement. Njoh Mouelle définit la misère objective comme celle qui ravale ou maintient l'homme à l'état de sous humanité par l'aliénation et le défaut de liberté qu'elle entraîne. Elle s'assimile à l'ignorance, à la superstition, au dédoublement, à la dépersonnalisation. L'homme a sans doute besoin du minimum vital pour se développer humainement.

⁶⁰ *Id.*, p.25.

⁶¹ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.16

a) LA NECESSITE DU MINIMUM DE BIEN POUR L'EPANOUISSEMENT

TOTAL DE SOI

La pauvreté peut être aussi vue comme l'absence du bien-être matériel, l'insécurité, la solitude sociale, le désarroi, le manque de liberté de choisir et d'agir. C'est pour cette raison que le pauvre manque parfois d'initiative. André Liboire Tsala Mbani déclare dans ce sens affirme : « *La recherche du bien-être n'est autre chose que la recherche d'une aisance matérielle qui soustrait l'homme de l'injonction de la sécurité alimentaire pour qu'il se consacre à lui-même. Car la misère et la barbarie constituent des entraves à l'épanouissement spirituel* ». ⁶²

L'auteur de ces propos montre l'importance pour toute personne de posséder un minimum de biens personnels pour satisfaire ses besoins primaires, de peur qu'il se retrouve sans aucune force pour le combat de la vie. Ceci est indispensable parce que d'après lui, « *les biens économiques libèrent l'esprit du diktat économique* » ⁶³. Puisque, nous avons des besoins tels que la nutrition, la santé, le logement qui sont susceptibles de provoquer la mort de l'individu. C'est pourquoi Njoh Mouelle estime que « *la satisfaction du besoin de manger est la condition de ma permanence dans l'existence et ne saurait constituer mon vivre-homme. Par le fait de me nourrir quotidiennement, je ne réussis qu'à assurer une reconduction brute de mon être d'un jour à l'autre, sans rien de plus* ». ⁶⁴

De prime abord, le sous-développement est identifié comme la misère subjective, c'est-à-dire la sous-alimentation, la malnutrition, la maladie. Njoh Mouelle stipule à ce propos :

La sous-alimentation a pour effet non seulement d'entretenir une débilité physique favorisant la contamination, mais encore de diminuer les capacités intellectuelles et d'annihiler l'effort (...) Autrement dit, le bonheur, ce n'est pas tellement parce qu'on mange à sa faim, mais peut-être parce que en mangeant, on supprime un certain nombre de handicaps à l'épanouissement total de soi. ⁶⁵

Ces propos montrent que dans la condition de précarité, même le désir de créer ne serait productif, car nous n'y arrivons pas, parce que notre corps aura besoin de ressources, d'énergies et de forces. Il ne suffit certes pas de bien manger pour être heureux, le fait de manger et de bien se nourrir nous permet de mieux nous porter et surtout de supprimer pour

⁶² André Liboire Tsala Mbani, « Ebénézer Njoh Mouelle, un philosophe humaniste ? », in *Les philosophes du Cameroun*, PUY, 2006, p.68.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.17.

⁶⁵ *Id.*, pp.16-17

quelques temps ce besoin naturel. Aussi, la satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme permet la conservation de la vie de ce dernier et le maintien de ses capacités intellectuelles nécessaires pour son développement moral et spirituel. Le déficit de la satisfaction de ces besoins apparaît pour Lucien Ayissi comme *des « facteurs étiologiques de la crise du développement de l'homme »*.⁶⁶ L'être humain a un corps faible qui doit être entretenu. En plus du besoin naturel de se nourrir, l'homme a besoin d'un minimum de biens matériels pour pouvoir se soigner en cas de maladie, car un être malade est un être diminué. Dans la maladie, on vit dans la peur incessante de mourir ou de voir mourir ses proches. Dans ce cas particulier, la misère a pour conséquence le manque de soins, de médicaments, de tous ce dont on a besoin dans le recouvrement de la santé. C'est ce que dit Njoh Mouelle en ces termes :

*Quand la pauvreté et la misère atteignent certaines expressions difficilement tolérables par la conscience et la sensibilité humaine, il est facile de comprendre que dans de tels contextes, l'élimination de cette pauvreté et de cette misère soit la finalité de toute entreprise de développement.*⁶⁷

Contrairement au platonisme qui banalisait le corps et le considérait comme une réalité épiphénoménale, Njoh l'a réhabilité en montrant que de la satisfaction de ses besoins découle la sécurité- conservation et la sécurité-accomplissement de l'homme. Il est donc important de prendre en compte l'aspect corporel de la personne car la force physique, la santé corporelle et l'alimentation de l'homme sont des facteurs primordiaux de l'initiative créatrice et du développement individuel. En plus, Lucien Ayissi ajoute dans le même ordre d'idées que *« si les biens matériels ne suffisent pas à assurer le développement moral de l'homme, il faut cependant un minimum d'avoir pour que l'épanouissement de l'être soit garanti »*.⁶⁸ Il est certes vrai que, la recherche de la satisfaction des besoins primaires ne peut déterminer le développement car *« si l'hypo-consommation entraîne une débilité physique et intellectuelle pour l'homme, l'hyper-consommation devra produire le même effet »*.⁶⁹ En plus de ces besoins primaires, l'homme a besoin d'un minimum de connaissance et de rationalité pour se développer et s'épanouir, c'est pourquoi l'auteur affirme encore : *« La marque*

⁶⁶ Lucien Ayissi, « Philosophie du développement et l'éthique de l'excellence chez Ebénézer Njoh Mouelle », in *Philosophes du Cameroun*, PUY, 2006, P. 90.

⁶⁷ Ebénézer Njoh Mouelle, *Développer la richesse humaine*, p.58.

⁶⁸ Ebénézer Njoh mouelle, *Op. cit.*, p. 90.

⁶⁹ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.17.

*particulière du sous-développement, c'est la misère objective, celle qui a besoin d'être consciemment vécue pour être. Elle s'appelle ignorance, superstition, analphabétisme ».*⁷⁰

b) DE LA MISERE OBJECTIVE AU DEVELOPPEMENT : LA TRANSITION NECESSAIRE

Njoh Mouelle définit la misère objective comme celle qui ravale ou maintient l'homme à l'état de sous humanité par l'aliénation et le défaut de liberté qu'elle entraîne. Elle s'assimile à l'ignorance, à la superstition, au dédoublement, à la dépersonnalisation. L'auteur explique cet élargissement par le fait que ces maux sont les conséquences de la mauvaise éducation ou du manque d'éducation tout simplement. Ils ne peuvent être éradiqués que grâce à une éducation solide qui devrait commencer à la base. En fait, cette misère n'est pas seulement celle des pays sous-développés. Cette misère est plus aigüe parce qu'elle est inconsciente. L'auteur nous explique ce fait en prenant l'exemple de l'homme de l'état de nature de Jean Jacques Rousseau. Il le décrit comme un être qui, en un sens, ne possède rien, il n'a même pas la conscience de son manque, car pour lui l'important n'est pas de posséder, il n'a d'ailleurs que très peu d'envie. Il est tout à fait certain que dans cet état d'esprit, l'on ne peut pas faire d'effort pour le développement de soi et des autres. Cette misère nous pousse à devenir superstitieux. C'est ainsi qu'en Afrique en général, et au Cameroun en particulier, toute mort ne passe presque jamais pour naturelle. La superstition gagne chaque jour davantage du chemin. Une maladie ou une mort est :

*Le résultat de la malveillance d'une tierce personne ; la crise cardiaque est un phénomène inacceptable ; On lui préfère l'explication par la foudre nocturne et occulte déchainée par un oncle, un frère qu'on dit détenir le pouvoir de la foudre ; un épanchement de synovie au genou n'est jamais un épanchement de la synovie ; c'est parce que nous avons piétiné un « gris-gris » déposé sur notre chemin et spécialement pour vous ; qu'un beau jour, vous avez eu mal au genou.*⁷¹

Dans ces différents cas de figures, les hôpitaux ne servent plus à rien, vu qu'on ne croit qu'au charlatan. L'homme sous développé s'abandonne à l'irrationnel. Il n'est coupable de rien, mais toujours victime des actions maléfiques des sorciers. Sa santé, son échec ne résulte jamais de ses manquements mais de la volonté manifeste d'un esprit démoniaque. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle explique : « *L'homme superstitieux ne se sent*

⁷⁰ *Id.*, p. 19.

⁷¹ *Id.*, p. 19.

*responsable de rien de ce qui lui arrive, c'est toujours le sort, ce sont les dieux, les ancêtres, l'événement malheureux, c'est le fait d'une volonté perverse ».*⁷²

Il en ressort que la mentalité superstitieuse et ignorante inhibe la responsabilité, la prise en charge de l'homme par lui-même qui est un principe indispensable à la réalisation de l'humain. La superstition entraîne le congédiement de la raison et de la responsabilité. Ce qui détruit le progrès et ravale ainsi l'homme à la sous-humanité. La réussite sociale devient dans ce contexte une équation impossible et ne pouvant pas découler de l'effort personnel de l'homme sinon du paranormal car vos succès « *vos succès renchérit Njoh Mouelle feront bientôt dire que vous êtes un homme puissant, un homme pas simple du tout* ». ⁷³ Tout se passe comme si la réussite personnelle était inconcevable. Cette mentalité ne peut favoriser que le sous-développement, le statut quo et une vie infra rationnelle. Par ailleurs, la misère objective se manifeste à travers la pellicularité de l'être, le dédoublement. L'homme pelliculaire, c'est celui qui se cache derrière quelqu'un d'autre ou quelque chose pour exister. Il espère ainsi acquérir une valeur supérieure. Lucien Ayissi dit de lui qu'il est un « *être pelliculaire soucieux d'impressionner autrui par l'ostentation ou la démonstration puérides d'une valeur ou d'une puissance d'emprunt* ». ⁷⁴

Ceci parce que ce dernier profite de la position confortable d'un X ou d'un Y pour se donner un nom ou un pouvoir. Pourtant, dans son propre intérêt, il devrait utiliser sa propre identité, car il risque de ne jamais rien faire par lui-même. L'être qui veut se valoriser, doit travailler pour mériter son nom et sa position, et ainsi participer activement au développement. Comme le dit Njoh Mouelle, il faut d'abord être avant de se préoccuper de la façon d'être. Ce qui signifie qu'il faut s'accepter tel que l'on est, tout en essayant de se parfaire. Il s'agit là d'un état de crise permanente pour ces personnes. Njoh Mouelle estime que le dédoublement ou encore la dépersonnalisation sont des identités d'emprunts, fausses et anticonformistes au développement rationnel. Cette crise ne s'identifie pas seulement au paysan, mais aussi aux intellectuels qui jouent à « pile ou face ». L'auteur dit que, « *l'intellectuel joue la comédie verbale du réactionnaire tandis qu'il se comporte en réactionnaire* ». ⁷⁵ Autrement dit, ce dernier met un masque ; Il a des idées intellectuellement acceptées, mais sentimentalement impuissantes, un comportement rationnel aux autres, mais

⁷² *Id.*, p. 21.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Lucien Ayissi, « philosophie du développement et éthique de l'excellence chez Njoh Mouelle », in *Les philosophes du Cameroun*, p.101.

⁷⁵ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.34.

irrationnel dans l'action. Le dédoublement implique donc la fausseté et l'inauthenticité. Pour corroborer ce propos, Njoh Mouellè affirme :

L'Afrique sous développée est certes pleine d'hommes sous-alimentés et affamés, mais elle est surtout pleine d'hommes masqués(...) Le problème du développement n'est donc pas de donner à manger à cet homme, mais plutôt de le transformer de supprimer sa duplicité, de substituer l'inconsistance à la consistance.⁷⁶

L'homme que promet Njoh Mouelle n'est donc ni le superstitieux, ni l'ignorant, ni l'homme pelliculaire, ni l'homme dédoublé, encore moins l'homme de l'avoir, c'est l'homme capable de quitter la trajectoire de la médiocrité pour l'excellence. Pour cela, Njoh Mouelle nous propose quelques principes qui peuvent nous guider parmi lesquels le principe de responsabilité.

3) LA PROMOTION DE L'EXCELLENCE HUMAINE

a) LES CARACTERISTIQUES DE L'EXCELLENCE HUMAINE

L'homme excellent ou l'homme de l'avenir, le seul que le développement doit consister à promouvoir présente des traits, des marques singulières qui sont : l'initiative créatrice, la responsabilité, l'activité incessante, l'aptitude à la liberté. C'est ainsi que notre auteur assigne au développement une fonction double : « *Promouvoir l'excellence de l'homme en réduisant la médiocrité et fournir en permanence à l'excellence ainsi promue les conditions chaque fois nécessaires à sa réaffirmation.* »⁷⁷ Ces caractéristiques de l'excellence sus-citées sont fondamentales à la philosophie du développement de Njoh Mouelle.

⁷⁶ *Id.* p.37.

⁷⁷ *Id.*, p.173.

b) LES VALEURS DE L'EXCELLENCE COMME VALEUR DE DEVELOPPEMENT HUMAIN

Pour Njoh Mouelle, le vrai développement doit promouvoir non l'accumulation des biens matériels comme élément premier à rechercher dans cette quête pour le mieux-être de l'humanité car « *Tout développement considéré strictement comme accumulation est synonyme d'appauvrissement* ». ⁷⁸ Le développement véritable doit donc viser l'homme et rechercher l'excellence. Pour lui, l'excellence consiste à « *se situer en haut de l'échelle, dans une position supérieure à celle de tous ceux qui se rangent massivement au bas et au milieu de l'échelle. Il y a dans ce vocable l'indication d'un mouvement de sortie.* » Ce qui frappe dans la description de l'excellent homme de Njoh Mouelle, c'est son anticonformisme aux prescriptions du milieu, telle qu'il décrit de l'attitude du héros bergsonien, du surhomme nietzschéen, le désir du changement, l'aptitude à la liberté, l'initiative créatrice, l'activité incessante. C'est dans ce sens que Lucien Ayissi affirme :

Chez Njoh Mouelle, l'éthique de l'excellence, c'est, peut-on le dire l'éthique du philosophe qui ne se satisfait pas du déjà là, tel qu'il se donne à voir, à consommer ou à reproduire simplement dans la galaxie des normes et des valeurs traditionnelles ou modernes. Fondée sur l'exigence de la créativité permanente, l'éthique de l'excellence ou du philosophe consiste plutôt à s'arracher à la facticité corrosive de l'humanité pour rechercher dans le non encore là, les valeurs susceptibles de permettre à l'homme de s'accomplir pleinement et d'enrichir l'histoire de l'excellence dont il est porteur. ⁷⁹

Par liberté, Njoh Mouelle entend l'affranchissement de l'homme des liens de l'esclavage qui lui viennent de la société dans laquelle il vit et de sa nature. La société veut en effet à tout instant maintenir ses membres dans une vision unique de l'existence. Par divers moyens, elle cherche à uniformiser les pensées et les actions des hommes, veillant à ce que personne ne fasse autrement. Il en est de même de notre nature laquelle a tendance à nous maintenir dans les déterminations rigides et irréductibles, déterminations qui peuvent être d'ordre biologique, physiologique, psychologique, ou d'une manière générale d'ordre culturel. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle affirme : L'homme excellent

⁷⁸ *Id.*, p.30.

⁷⁹ Lucien Ayissi, « Philosophie du développement et éthique de l'excellence chez Njoh Mouelle », in *Philosophes du Cameroun*, P. 96.

*Se libère de toutes formes institutionnelles et paralysantes de la vie. C'est l'homme qui répudie la superstition de l'ordre établi. L'ordre établi c'est précisément l'ordre de la sempiternelle répétition de soi, sans aucun renouvellement. C'est l'ordre de la sclérose et de la mort. Le régime de l'ordre établi transforme l'homme en un élément quasi inerte de l'histoire et transforme ainsi ce qui devrait être un moyen en une fin.*⁸⁰

L'homme excellent doit donc se donner pour tâche de se libérer de tout conditionnement pour se livrer à l'activité de transformation du réel encore activité créatrice.

L'activité créatrice relève du domaine de l'art. *«L'artiste est celui qui reste dans le mouvement créateur de la vie.»*⁸¹ De la sensibilité à la beauté des harmonies à créer, il enrichit l'intériorité d'une richesse que ne saurait lui procurer les biens matériels. L'art véritable est étroitement lié à la vie concrète. Il est régénération ou rénovation et brise le cercle de l'autorépétition aliénatrice. Le renouvellement est donc ou doit être la marque distinctive de l'homme au maximum d'être. C'est pourquoi notre auteur écrit : *« A la formation scientifique de l'homme de l'Afrique moderne, il faudra par conséquent associer une solide éducation artistique si on tient à éditer la fabrication de marionnette et de robot humain ».*⁸²

L'homme excellent, le héros, (tel que le héros bergsonien), celui qui réveille la vie, un révolutionnaire, *« c'est un homme résolument engagé dans le processus de la libération. Une double libération de soi-même et des autres ».*⁸³ Par son action, il oriente l'histoire bien qu'il ne se laisse orienter par elle. Ses initiatives novatrices engagent le sort de ses semblables. Il est le modèle et ses semblables ses imitateurs. *« Celui que Bergson présente comme un héros n'est-il pas en effet l'homme qui libère ceux qui le suivent et l'imitent parce qu'au préalable il s'est lui-même libéré » ?*⁸⁴ Les valeurs pratiques qu'il est appelé à créer doivent se donner comme modèle. Une forte lourde responsabilité pèse donc sur lui, car une moindre erreur de sa part pourrait être fatale pour ses semblables, ou une connaissance approximative ne saurait le caractériser.

Contrairement à la mentalité sous développée qui pense que le bonheur est un état définitivement constitué, Njoh Mouelle montre que l'excellence est une quête permanente :

⁸⁰ *Id.*, pp. 154-155.

⁸¹ *Id.*, p. 143.

⁸² *Id.*, p. 151.

⁸³ *Id.*, p. 154.

⁸⁴ *Ibid.*

*L'excellence n'est excellence qu'aussi longtemps qu'elle se réaffirme tous les jours à travers ses œuvres. Il en est à peu près comme de la foi donc parle l'évangile. La foi n'est pas une chose qu'on acquiert une fois pour toutes et qu'on pourrait conserver en sécurité dans un coffre quelconque. Elle se prouve de nouveau tous les jours à travers ses œuvres. Cela est vrai de l'humanité de l'homme.*⁸⁵

L'homme au maximum d'être est donc dans une activité incessante. L'excellence ne saurait avoir un terme. Un homme excellent qui cesse de produire ou de créer sous prétexte qu'il a atteint son objectif sombre automatiquement dans la médiocrité. C'est pourquoi il est nécessaire de déterminer le rapport qui existe entre la modernité et le développement dans la philosophie de Njoh Mouelle.

⁸⁵ *Id.*, p. 173.

CHAPITRE II LA NATURE DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU

DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE

I LA MODERNITE ET LE DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE

a) LA MODERNITE COMME FONDEMENT DU DEVELOPPEMENT

Pour Njoh Mouelle, la modernité doit être contenue dans l'idée de développement. En insistant sur la dialectique de la modernité et de la tradition, il distingue certaines idées de modernité qui s'apparenteraient davantage à des freins qu'à des moyens vers l'excellence. En effet, dans un premier temps, Njoh Mouelle souligne une distinction forte utile entre d'une part, une idée exclusivement temporelle de la modernité, et d'autre part, une conception plus technique de cette même modernité. Ainsi écrit-il à juste titre : « Rigoureusement, moderne se dit de ce qui appartient au temps présent ou à une époque relativement récente. C'est ce qui est actuel et contemporain par opposition à ce qui peut être dépassé ou démodé. »⁸⁶ En réalité, ce « rigoureusement » est moins rigoureux qu'il n'y paraît puisque le philosophe de Wouri Bossua précise immédiatement que « nous entendons bien établir une distinction entre ce qui est dépassé et ce qui est simplement démodé. »⁸⁷ Ce qui précède signifie qu'il faut distinguer dans le passé qui semble être l'opposé de la modernité, ce qui est réellement passé et ce qui n'est simplement plus à la mode. Cette distinction introduit un autre critère qui peut être même le plus essentiel à prendre en compte dans l'appréciation du concept de modernité : Le progrès.

C'est suivant cette idée de progrès en effet que ce qui est moderne doit être préféré à ce qui est ancien. Rigoureusement donc la valeur de ce qui est moderne ne se lit pas dans le fait qu'il est plus « actuel », mais dans le fait qu'il répond d'une meilleure façon aux « besoins actuels » de l'homme. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la distinction qu'établit Njoh Mouelle entre la faucille et la faucheuse mécanique. La faucheuse mécanique n'est pas simplement moderne parce qu'elle appartient à une époque plus récente que la faucille, elle est moderne parce qu'elle répond mieux aux impératifs de la récolte qui sont plus exigeants que du temps de la faucille. Par contre, une pareille exigence « technologique et scientifique » n'est pas visible dans le cadre des styles vestimentaires où le passage d'une mode à une autre peut se faire sans véritable « amélioration ». Au contraire, il est possible

⁸⁶ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.58.

⁸⁷ *Ibid.*

qu'il y ait même une régression réelle. C'est pourquoi « *tout ce qui est moderne ne représente pas nécessairement un progrès par rapport à l'ancien et au traditionnel. Le modernisme peut être un progrès sur un point, une régression sur un autre* »⁸⁸. Il ne faut donc pas que la modernité soit une valeur en soi et que le moderne soit doué de valeur en temps qu'il est moderne. Une telle attitude est du « snobisme » entendu comme « *la soumission inconditionnelle au présent, considérée en soi comme valeur* »⁸⁹. Ce n'est pas une pareille idée de modernité qui peut enclencher le développement, et ce n'est sûrement pas d'une telle idée de modernité dont l'homme engagé dans la bataille de développement a besoin. Ce qu'il lui faut c'est la modernité du deuxième genre, la modernité de droit, et non de fait ; modernité qui s'impose comme telle. Il faut que les instruments et les techniques modernes servent l'homme au lieu de se servir de lui. Dans ce cas, la modernité doit être au service de l'homme, sinon elle ne servirait rien d'autre que la barbarie. Njoh Mouelle peut donc conclure que « *la modernité doit donc être, non pas une simple question d'adaptation formelle au présent, mais un souci d'amélioration réelle de la condition humaine* »⁹⁰. Pour l'auteur, la victoire du développement dans la situation actuelle du sous-développement de l'Afrique débouchera nécessairement de la modernisation de l'Afrique. Autrement dit, la modernité apparaît ainsi comme la condition sine qua non du développement de l'Afrique car la modernité véritable doit être au service du développement. Ainsi, la question de la modernité ne peut être envisagée sans intégrer la notion de développement de même qu'on ne peut concevoir la modernisation de l'Afrique sans parler du même coup de son développement. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle affirme :

*Le critère qui devrait nous fonder à assimiler modernité et progrès doit donc être cherché dans une double direction : le perfectionnement des méthodes et des instruments et l'épanouissement de l'homme qui devrait en découler. La modernisation doit donc être non pas une simple question d'adaptation formelle au présent, mais un souci d'amélioration réelle de la condition humaine. C'est ce qui est recherché dans la bataille du développement.*⁹¹

Aussi, chez Njoh Mouelle, le progrès est un indicateur fondamental de la modernité. Le progrès serait alors une avancée vers ce qui est considéré comme meilleur pour un peuple ou l'humanité. On dirait d'un peuple qu'il progresse lorsqu'il quitte d'un mode de vie dit

⁸⁸ *Id.*, pp. 58-59.

⁸⁹ *Id.*, p. 59.

⁹⁰ *Id.*, p. 60.

⁹¹ *Ibid.*

moins avancé pour un mode de vie plus avancé. Par-là, la notion de progrès serait synonyme de développement entendu ici comme l'amélioration qualitative et quantitative des conditions de vie des hommes. Chez Njoh Mouelle, la modernité du progrès intègre l'évolution, ce qui implique logiquement ou nécessairement la modernité dans le développement. C'est dire que, pour qu'il y ait véritablement modernité, il faudrait que celle-ci soit au service du développement de l'humanité.

Plus précisément, il faut noter que la modernité fondée sur le progrès se situe dans un cadre axiologique c'est-à-dire soucieuse de valeur. Si la modernité épouse le présent, elle représente cependant, par rapport au passé ou à la tradition un perfectionnement, un dépassement ou une amélioration. C'est surtout dans l'univers technicien qu'elle est plus visible ou lisible. Dans ce cas, une technique rend obsolète une autre antérieure parce qu'elle n'est plus efficace ou efficiente. Autrement dit, on observe que c'est ce principe d'efficacité et de performativité des instruments qui sert de référence. Ici, la modernité s'identifie à l'ensemble des processus qui favorise l'innovation, la création, l'invention des conditions meilleures de vie des hommes. C'est pourquoi notre auteur précise que la modernisation ne pourra conduire au développement que si elle peut contribuer à l'épanouissement de l'homme, à la quête d'un mode de vie épanouissant au lieu d'être une simple expression du présent ou de ce qui est actuel.

En situation de pénurie et d'insatisfaction, l'homme recherche toujours des voies et des moyens pour rendre ses outils toujours plus performants et plus efficaces. C'est sous cet angle, qu'on perçoit l'aspect positif de la modernité. Cette positivité se caractérise par l'essor, le progrès. Le souci du perfectionnement lié à la perfectibilité humaine favorise le développement dans sa double dimension : d'une part, le développement d'un être créatif qui s'affranchit perpétuellement, trouve des moyens et des solutions idoines pour transformer la nature et la soumettre à sa guise tout en surmontant ses difficultés ; d'autre part, le développement d'une société nouvelle se caractérisant par le confort et les facilités de vie qu'elle offre à l'homme moderne. L'homme apparaît comme le dénominateur commun de la modernité et du développement

**b) L'HOMME : LA FINALITE DU DEVELOPPEMENT ET DE LA
MODERNITE CHEZ NJOH MOUELLE**

Chez Njoh Mouelle, le concept de modernité ou de développement n'a de fondement ou de signification philosophique que si et seulement si l'homme est considéré comme la principale téléologie. C'est pourquoi l'auteur de *Développer la richesse humaine* dans sa théorie de la modernité dépasse la conception de la modernité vue sous l'unique angle factuel, c'est-à-dire sous le prisme de ce qui est récent pour l'étendre fondamentalement dans le sens du progrès. Pour lui la modernité se construit dans l'optique de promouvoir le progrès social, économique et moral. Bref rechercher le bien être de l'humanité. C'est dans ce sens qu'il affirme : « *Une fois de plus, ce n'est pas la modernité mais l'humain comme valeur qui devrait nous servir de référence dans la bataille du développement* ». ⁹² Il ressort de cette pensée de Njoh Mouelle que l'homme apparaît comme la pierre philosophale de toute entreprise d'innovation et de renouvellement des techniques. Ce souci d'innovation devrait avoir pour toile de fond la préoccupation de servir l'homme, d'améliorer ses conditions d'existence, son cadre de vie et d'assurer son bien-être. Or toute technique nouvelle, même perfectionnée, qui s'inscrit dans un registre autre que celui de promouvoir le bien être de l'humanité ne devrait pas porter la marque de la modernité. Car elle ne tient pas en compte le principe selon lequel l'homme est une valeur absolue et que toutes les valeurs devraient se constituer à partir de lui, si non sur lui. Dans ce sens, la modernité njohmouelléenne n'a de sens que si elle conduirait l'humanité vers un avenir meilleur. De ce point de vue, seule la recherche du bien-être ou du mieux-être de l'homme devrait légitimer toute prouesse ou avancée sociale. Autrement dit, l'instrument de mesure ou de validation de tout ce qui pourrait être considéré comme progrès social devrait être l'homme qui apparaît comme la fin du progrès et non le moyen. Ici, l'épanouissement de l'homme et le développement des conditions permettant sa réalisation maximale sont pour Njoh Mouelle l'impératif catégorique qui devrait orienter et légitimer le progrès. Il s'agirait là pour Njoh Mouelle d'envisager une perspective entrepreneuriale qui reposerait sur le progrès avec conscience, c'est-à-dire avec considération de l'humain et non le contraire qui entraînerait sans doute la catastrophe et l'anéantissement de l'humanité. Il en ressort de la théorie de la modernité de Njoh Mouelle que la modernité authentique est celle qui repose sur la stricte considération de l'homme comme valeur et élément central de tout processus de modernité et non envisagée comme sujet instrumental. C'est ce qui ressort de cette affirmation de Njoh Mouelle : « *Pour que le*

⁹² *Id.*, p. 78.

*préjugé favorable dont jouit la modernité soit fondé, il faut un critère extratemporel, que le moderne ne soit pas simplement l'actuel mais aussi le meilleur par rapport à ce qui précède et par rapport aux aspirations fondamentales de l'homme ».*⁹³

Tout comme la modernité, l'homme doit aussi être la pièce, l'élément central de toute définition du développement véritable. Le développement chez Njoh Mouelle réside dans la réalisation de l'homme ; Il est question de permettre à l'individu, parce qu'il est la composante essentielle de la société de se réaliser. Autrement dit, le développement humain est une entreprise individualiste, c'est-à-dire qui privilégie l'épanouissement de l'homme dans la vie en société, plutôt que les réalisations matérielles et les constructions des infrastructures. Ce que l'on doit retenir ici c'est tout simplement qu'on peut bien entendre développer la société mais dans le sens où « *la vocation de la société s'achève avec l'épanouissement total de ses membres sauf à transformer la société elle-même en but, c'est-à-dire, au fond, en fin alors qu'elle n'était qu'un instrument au service de l'homme* ». ⁹⁴ Ainsi défini, le développement comprend deux dimensions ; La dimension accessoire qui se caractérise par la recherche des biens matériels et une dimension essentielle caractérisée par la spiritualité, les deux allant ensemble. La dimension matérielle est comme nous l'avons assez bien précisé, la sécurité ou encore le bien-être entendu comme disposition effective à répondre qualitativement aux besoins matériels. Cette dimension du développement laisse aussi entendre que l'homme ne peut s'offrir le luxe dans la satisfaction de ses besoins naturels tant qu'il n'a pas encore accédé à une réelle aisance, il n'a pas encore franchi le premier pas vers sa propre réalisation, même si ce premier pas n'est pas primordial du point de vue de la totalité du développement. Pour ce qui est de la dimension spirituelle du développement, nous avons souligné que c'est l'excellence encore considéré comme transcendance, c'est-à-dire le rapport de l'homme à la valeur du bien, du beau, du vrai, essence de l'ordre et de l'harmonie dans la vie en communauté. L'excellence présente les caractéristiques du héros que sont le courage et l'altruisme. Elle est la perfection humaine au sens pratique, la valeur humaine absolue qui appartient à un corps exceptionnel, l'élite, auquel on accède non par la traduction rationnelle de la pensée dans les actes mais par la conduite participante de l'intuition émotive, mouvement instinctif de la vie. De ce point de vue, le développement consiste à tendre vers l'excellence, à développer les qualités intellectuelles et morales, lesquelles apparaissent comme la condition sine qua non de la réalisation total de soi. Le développement chez Njoh

⁹³ *Id.*, p. 60.

⁹⁴ *Id.*, p. 164.

Mouellè est donc centré sur l'homme tout comme la modernité, si elle veut être véritable, elle devrait viser au préalable l'épanouissement de l'homme. S'il fallait parler de la finalité de la modernité tout comme celle du développement dans la perspective njohmouelléenne, l'on dirait que l'homme apparaît comme le dénominateur commun de ces deux notions.

II- LES VALEURS TRADITIONNELLES AFRICAINES COMME SOCLE DU DEVELOPPEMENT HUMAIN

1) LA MODERNITE D'HIER COMME POSSIBLE PARADIGME D'AUJOURD'HUI

Lorsque nous parlons de la « modernité d'hier », nous faisons allusion à l'ensemble des techniques, des attitudes, des modes de penser, des façons de faire et d'agir qui s'inscrivent dans le passé par rapport à aujourd'hui, parfois considéré comme démodé, et rangés dans les oubliettes. Autrement dit, la modernité d'hier renvoie à ce qui est passé et s'oppose de ce fait à ce qui est récent ou à ce qui présent. Tout ce qui relève de la modernité d'hier relève du style traditionnel, donc du passé ; et ce passé peut être plus proche de l'humain que la modernité elle-même. Or ce qui importe dans le processus de modernisation, c'est l'humain, la promotion de l'humanité. Njoh Mouelle affirme à cet effet : « *La modernité ne relève pas seulement de ce qui est actuel, mais de ce qui est meilleur par rapport au précédent* ». ⁹⁵ Ici ce qui doit être recherché et défini comme moderne doit avoir pour fonction première la promotion de l'homme. L'humanité mise en marge de toute entreprise moderne ne devrait pas être considérée comme telle. Seule la recherche de la primauté de l'humain fonde toute entreprise moderne. C'est pourquoi nous pensons que la modernité d'hier peut servir de paradigme à la modernité d'aujourd'hui parfois vectrice de l'aliénation et de la servitude humaine. Or ce qu'il faut rechercher c'est la garantie de l'épanouissement de l'homme dans tous ses projets d'inventivités et de nouveautés. L'affirmation de l'homme dans des projets modernes devrait être un impératif. Ainsi, la temporalité n'est donc pas le critère qui devrait valider la modernité d'une chose ou d'une technique. C'est la recherche du bien être comme valeur qui fonde toute modernité véritable car : « *La modernité d'hier devenue tradition aujourd'hui peut être plus proche de l'humain que la modernité*

⁹⁵ *Id.*, p. 58.

*d'aujourd'hui. C'est dire une fois de plus que ce n'est pas la modernité mais l'humain comme valeur qui devrait nous servir de référence dans la bataille du développement ».*⁹⁶

Il ressort donc que la tradition peut servir de référence et de fondation à la modernité lorsqu'elle concourt à l'épanouissement de l'homme.

2) L'HUMANISME DES VALEURS TRADITIONNELLES AFRICAINES ET LE DEVELOPPEMENT

Njoh Mouelle en réfléchissant sur la place de la tradition africaine pour le développement de l'Afrique commence son analyse par une interrogation fondamentale : « *Dans quelle mesure les valeurs traditionnelles africaines peuvent-elles nous aider à sortir du sous- développement et à réaliser le progrès, non seulement économique et social, mais moral* » ?⁹⁷ Notre remarque est qu'il y a en effet dans la tradition un aspect conservateur et c'est dans ce caractère conservateur qu'il identifie la valeur de « *la tradition en tant que telle* ». ⁹⁸ Car le propre de la tradition est de sauvegarder l'unité de l'identité du peuple et de l'individu, identité sans laquelle il serait comparable à « *l'homme critique* » du chapitre trois. Il est admis que la tradition doit transmettre quelque chose et veiller à ce que la chose transmise perdure par-delà les générations. C'est dans ce sens que Basile Fouda affirmait que la philosophie africaine doit être transmise à travers les âges comme un héritage à recevoir, à incarner, à défendre pour atteindre l'existence authentique. Mais au lieu que cette chose à transmettre soit des attitudes, des pratiques, des us et coutumes Njoh Mouelle voit plutôt celle qui repose sur une « *préoccupation pour l'humain* ». ⁹⁹ *Ce que sauvegardent les traditions particulières, il y a la « tradition universelle de l'humanité. »* Ce que sauvegardent les traditions particulières ce n'est donc pas selon Njoh Mouelle des comportements spécifiques, mais plutôt le même souci universel pour l'homme. Etant donné que la culture dans notre contexte englobe une totalité de valeurs et de réponses spécifiques imaginées, préférées par un groupe humain pour résoudre les problèmes de son mode de vie, l'Afrique a un grand intérêt à se moderniser par le rejet systématique des valeurs non édifiantes de sa tradition et sauvegarder par là des valeurs positives. Connaissant que la culture dans sa dissimilitude en

⁹⁶ *Id.*, p. 78.

⁹⁷ *Id.*, pp. 60-61.

⁹⁸ *Id.*, P. 61.

⁹⁹ *Ibid.*

tant que production des peuples est un quotidien d'équilibre de progrès social et propulseur d'innovation pour le développement. Il est clair d'affirmer sans risque de nous tromper que le culturel peut aussi contribuer au développement de l'Afrique. Cela dépendra de la conscience du peuple, de sa volonté et de son engagement à valoriser sa propre culture. Elle est un outil de développement comme l'affirme Brauwere en ces termes : « *La culture est donc un outil de la gestion de la nature humaine. Le développement est un processus d'adaptation volontaire de sa culture vers un état de meilleure résolution des problèmes et de satisfaction des besoins* ». ¹⁰⁰ Avec cette réflexion, nous comprenons comment la culture bien réajustée et bien comprise peut favoriser l'essor de notre continent sur tous les plans. Ainsi, elle saura satisfaire les attentes et les besoins du peuple pour une vie meilleure. Le développement culturel que nous entendons envisager pour l'Afrique est un développement de l'homme concret et intégral : « *La culture dont nous parlons n'a rien de particulariste, elle est plutôt l'expression de l'aspect scientifique de toute culture particulière. Et en tant que telle, elle est d'abord culture des individus pris isolément et non culture d'une société globale* ». ¹⁰¹ Pour lui, le sous-développement n'est pas seulement celui de l'avoir, mais celui de l'être qui a un manque, une privation marquée par l'ignorance. C'est pour cette raison qu'il propose l'éducation des masses, un développement non seulement spirituel mais scientifique et pratique. Dans ses recherches, il constate que le concept de développement donne à première vue l'idée de l'économique, mais pour lui, il est plus qu'économique en ce sens qu'il propose la promotion de l'art africain :

Il faut que la bataille du développement puisse garantir la pérennité de ce type d'homme en Afrique : L'artiste et le créateur. Il s'agit bel et bien de garantir sa pérennité car l'africain, tout le monde le dit est l'être qui a constamment associé l'art à ses activités diverses de production. Pagayer en chantant, piler le mile en dansant et chantant sont des exemples souvent cités. ¹⁰²

S'il est vrai que la culture est un outil de développement pour l'Afrique, l'on se demande comment cette conceptualisation peut passer du théorique pour aboutir à la praxis communautaire africaine. Il faut selon Njoh Mouelle retourner à la tradition, considérée comme repère essentiel pour la modernisation. Il explicite les éléments importants à imiter dans nos cultures en référence à la tradition. Il s'agit de la communauté, la valeur du temps pour reconstruire la tradition, le respect et la soumission à l'autorité. Certains de nos métiers

¹⁰⁰ Quentin Nolet De Brauwere, « Le développement : Un outil ou une fin en soi », *Au cœur de l'Afrique*, Tome LxI, No1, 1993, P.5.

¹⁰¹ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.150.

¹⁰² *Id.*, p.144.

relevant de nos cultures peuvent être améliorés pour notre évolution. Pour Njoh Mouelle, il faut non seulement un développement spirituel mais aussi pratique et artisanal. Ainsi affirme-t-il :

*La véritable intériorité appelle l'extériorité pour s'y manifester, pour être réellement, et non imaginativement. C'est une telle intériorité que l'éducation devra favoriser. Pour ce faire, elle empruntera le canal de l'art. Car l'art est la discipline qui restitue à l'homme en même temps que l'initiative créatrice un sens absolument nécessaire de l'harmonie.*¹⁰³

Etant donné que le développement préoccupe d'emblée l'être dans son intégralité, c'est-à-dire son intelligence, sa volonté et sa corporéité, la culture africaine a une réponse à cette considération colossale de la vie. Le communautarisme est un aspect qui met en valeur la sociabilité de l'africain. L'homme africain n'existe qu'en communauté, il vit toujours en interdépendance avec les uns et les autres pour les autres. Les membres de la société africaine doivent faire preuve de l'esprit d'ouverture, d'hospitalité, accorder une priorité au social et à la solidarité. Elle est perceptible dans la communauté qui est responsable de la vie de l'ensemble du groupe et de la vie de chacun en particulier. Elle exige le respect mutuel, l'obligation aux enfants de prendre soin de leurs parents, les nourrir, et de les traiter avec beaucoup de délicatesse, aux jeunes le respect pour les anciens.

L'hospitalité est la vertu africaine qui consiste à accueillir le visiteur avec tendresse, sollicitude et grande générosité. La famille hôte lui offre des meilleurs mets et les conditions de couchettes confortables. Cet accueil cordial met en exergue la valeur et la dignité de la personne humaine qui est d'ailleurs le réceptacle premier du développement. En plus de ces nombreux atouts, la tradition africaine comme porteuse d'une dynamique de développement doit accomplir une conversion capitale qui lui assurera la chance d'être en plein pied dans les enjeux cruciaux du développement. Une conversion qui ne signifie pas pour autant que le continent renonce aux valeurs humanistes qui ont pour noms : La solidarité, la convivialité, l'amour du prochain. Il en ressort donc que l'ensemble des valeurs d'affectivités qui structurent la raison culturelle africaine et l'esprit du communautarisme constituent les piliers véritables pour le développement humain. Ces aspects sont pour le développement, le progrès social et moral de l'Afrique.

¹⁰³ *Id.*, p. 140.

**DEUXIEME PARTIE : LES IMPLICATIONS DE LA CONCEPTION NJOH
MOUELLEENNE DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT.**

CHAPITRE III LES ANTINOMIES DE LA FAUSSE MODERNITE ET SES

COROLLAIRES SUR LE DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE

I LE MODERNISME : UNE ANTI VALEUR DE LA MODERNITE

1 DEFINITION ET HISTORIQUE DU MODERNISME

Le modernisme est une tendance artistique qui rompt avec le classicisme et aboutit à une expression plus libre. Il voit le jour dans le domaine littéraire. Ce mode de civilisation qui s'oppose au mode traditionnel est né vers le milieu du XIX siècle. Un bref historique nous aidera à mieux cerner la question du modernisme face à la modernité. Le modernisme littéraire est polyvalent. Il y a dans le modernisme littéraire un mélange assez étanche d'érotisme et de mysticisme vague. Cet aspect non matériel exprime l'opposition nette et claire du modernisme au positivisme et à l'empirisme qui avaient pris le dessus les années précédentes. Mais le penchant spirituel du modernisme n'en fini pas là. Son héritage symboliste le rend fuyant à souhait ; Par là même, le mysticisme moderniste ne se laisse pas saisir aisément. Car la pensée des modernistes ne pouvait être définie que par l'unité de sa propre individualité. Dans le modernisme, il est question d'un sentimentalisme qui n'est pas sans nous rappeler les réminiscences romantiques. Les modernistes ne refusent pas d'admettre la naissance du nouveau comme valeur. En cela, ils parient décidément pour la beauté. Le modernisme va plus loin en rendant possible la symbiose d'une tendance idéologique avec une doctrine et une attitude littéraire. C'est dans ce sens que Ramon Jiménez affirmait :

*Le modernisme ne fut pas seulement une tendance littéraire ; Le modernisme fut une tendance générale. Il atteignit tous les gens, nous donnèrent le nom de moderniste ce à cause de notre attitude. Or, le modernisme n'est pas une question d'école ni de forme, mais une attitude. C'était une nouvelle rencontre avec la beauté qui avait été ensevelie pendant le XIX siècle sous un ton général de poésie Bourgeoise. Voilà-le modernisme, c'est un grand mouvement d'enthousiasme et de liberté vers la beauté.*¹⁰⁴

D'où découle la naissance d'une volonté artistique autonome, sans doute l'un des points cruciaux du modernisme. C'est précisément là que se situe la ligne fondamentale du modernisme littéraire. Le modernisme adopte comme point indiscutable le raffinement des sensations et se donne pour but d'être le garant de la beauté artistique. C'est un fait fort révélateur que le modernisme soit étudié comme doctrine ou comme attitude dans

¹⁰⁴ Ramon, Jiménez, *Le modernisme*, Paris, Editions. Mendez, 1953, P.37.

les pays qui ont connu un grand développement des mouvements littéraires de la fin de siècle mais qui, en revanche, éprouvèrent un véritable bouleversement des esprits comme résultat d'un renouveau romantique. Ainsi, le modernisme a des caractéristiques qui le rendent susceptible d'être considéré comme un véritable mouvement ayant accès à une spiritualité non exempte d'un certain mysticisme, opposition au passé révolu, à l'utilitarisme destructif et à la médiocrité bourgeoise, élan vers la beauté, adaptation à outrance, à la subjectivité et au scepticisme relativiste. La conséquence directe de ces caractéristiques agglutinantes du modernisme est l'apparition des thèmes et des formes variantes qui en découlent. Toutefois, il convient de noter que le concept de modernisme tel qu'appréhendé par Njoh Mouelle dans *De la médiocrité à l'excellence*, ne revêt pas la même signification. Qu'en est-il en réalité ?

2 LE MODERNISME COMME REPRESENTATIVITE NEGATIVE

DE LA MODERNITE

Ebénézer Njoh Mouelle définit le modernisme comme étant une attitude qui consiste à rechercher, à posséder à tout prix tout ce qui relève de l'instant présent ; Tout ce qui est récent. Dans ce cas, le modernisme en tant qu'attitude ou tendance condamnerait l'homme à s'approprier de tout ce qui porterait le cachet de la nouveauté. Ici, ce qui est récent semble s'instituer en valeur absolue au point où tout individu qui ne s'arrimerait pas à la nouvelle donne serait un sous homme. Ce qui est erroné. C'est pourquoi Njoh Mouelle voit dans le modernisme une forme de perversion de la modernité, si non une modernité sous la forme absolument condamnable. L'homme qui s'attache inconditionnellement au présent au nom de l'actualité ou de la primauté de la mode fait montre de la médiocrité qu'il incarne : C'est ainsi que Njoh Mouelle conçoit le modernisme comme « *la recherche systématique ou inconditionnelle de ce qui est actuel ou nouveau.* »¹⁰⁵ Celle-ci n'est rien d'autre qu'un modernisme spirituel qui n'est en fait que le fait du snobisme de l'homme médiocre. Car il persiste dans la quête mécanique, automatique et aveugle de la nouveauté considéré en soi comme valeur. L'esprit survalorise l'actuel et normalise le présent qu'il considère comme la référence, l'indicateur du choix, bref le modèle de vie à adopter. Ainsi renchérit-il : « *Adopter une technique ou mode de vie par ce qu'elle est nouvelle ou produite par le temps présent relève d'un modernisme spirituel qui ne peut être que le fait*

¹⁰⁵ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p. 59.

*d'un snob inconditionnel et de l'homme médiocre, qu'importe que le présent paraisse hideux, laid ou Inhumain ».*¹⁰⁶

II L'IMPACT NEGATIF DE LA MEDIOCRITE SUR LE DEVELOPPEMENT

HUMAIN

1) LA MEDIOCRITE DU MODERNISTE ET SON INFLUENCE SUR LE

DEVELOPPEMENT HUMAIN

Le moderniste est « homme médiocre » Que signifie « *homme médiocre* »? « *Etymologiquement, l'homme médiocre est l'homme du milieu, c'est-à-dire l'homme du centre sans que par centre il faille entendre le noyau, le cœur dans l'ordre de l'excellence, il est du centre sans être central* ». ¹⁰⁷ C'est dire qu'il y a un univers du médiocre, qui est social, mental, spirituel. Cet univers, c'est celui du grand nombre, de la majorité, de la masse, du troupeau. Le médiocre y affectionne la grégarité, l'esprit moutonnier, le confort de l'anonymat. Ayant tourné le dos à l'effort, il s'abandonne à la facilité, à la routine et à la monotonie. Le conformisme irréflecti est son attitude préférée et en toute circonstance, il suit la ligne de conduite de la majorité. C'est l'homme de la « mimesis », de l'imitation servile dans l'habillement, les modes d'expressions, les goûts et les loisirs. Il manque de personnalité, d'originalité et d'authenticité. Incapable de détachement, de distanciation critique, de marginalité, voire d'excentricité, le médiocre a une attitude toute conventionnelle à l'opinion la plus commune ou la plus banale. Chez lui, la raison et la responsabilité sont mises en congé. Il pense par procuration ou par délégation, à la manière du mineur dont parle Kant dans « *qu'est-ce que les lumières* » ? C'est ainsi qu'au lieu de se faire, il se laisse faire, au lieu d'agir, il se laisse agir par les événements, les autres, le milieu. Il a perdu le sens de l'initiative et plus encore de la créativité et du dépassement de soi.

En claire, on peut être d'un milieu sans être du milieu. Njoh Mouelle explique :

« L'appartenance à un milieu ne conduit pas nécessairement à la médiocrité. C'est l'inaptitude à prendre du recul par rapport au milieu, l'adhérence total à lui qui mène

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Id.*, p. 48.

*surement à la médiocrité celle-ci se présente d'abord comme grégarité, esprit moutonnier et con formisme irréfléchi ».*¹⁰⁸

2) LE REJET DU SNOBISME COMME ATTITUDE CONTREPRODUCTIVE

Au vue de ce qui précède, le modernisme tel qu'il est conçu dans la pensée de Njoh Mouelle correspond à la modernité de fait, s'attache inévitablement au présent, et devient par conséquent négatif, en ce sens qu'il semble s'identifier au snobisme, entendu ici comme la soumission inconditionnelle à ce qui est présent. C'est pourquoi nous parlons de modernité négative, car, le sujet ici se comporte à la manière du snob, pour qui tout ce qui relève du nouveau apparaît comme élément de sa détermination. Le snob se détermine, s'oriente selon le présent. Peu importe si le présent est répugnant ou « hideux ». Le nouveau pour lui est institué comme une valeur en soi. C'est cette situation critique à notre avis qui ne nous donne pas le choix, si non de dévaloriser le modernisme et l'instituer comme une pseudo valeur, inutile pour la modernisation de l'Afrique. L'Afrique ne saurait rechercher son développement à travers les valeurs de médiocrité qui condamne l'homme à la répétitivité. Il ne faut donc pas que la modernité soit une valeur en soi et que le moderne soit doué de valeur en tant qu'il soit moderne. Ce n'est surement pas d'une telle idée de modernité dont l'homme engagé dans la « bataille du développement » a besoin. C'est celle qui est soucieuse du bien-être, de l'amélioration qualitative et quantitative des conditions de vie des populations. On a donc besoin des attitudes assujettissantes qui ferait de l'homme un esclave de la mode, un consommateur par essence et non par nécessité, un être configuré automatiquement à la recherche du nouveau. C'est pourquoi Njoh Mouelle écrit : « *La modernité doit donc être, non pas une simple question d'adaptation formelle au présent, mais un souci d'amélioration réelle de la condition humaine* ». ¹⁰⁹

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

CHAPITRE IV LES ENJEUX SOCIO POLITIQUES DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT

I LA LUTTE CONTRE LES ENTRAVES AU DEVELOPPEMENT

HUMAIN

1) LE COMBAT CONTRE SOI MEME

Le combat contre soi-même correspond ici au sujet au moi superstitieux, irrationnel, qui s'abandonne aux pratiques fétichistes et congédie sa raison. Le moi superstitieux se caractérise par son irresponsabilité, son incapacité à répondre de ses actes ; la cause de ses malheurs, ses échecs dans la vie quotidienne étant l'œuvre des autres, plus précisément, le « sorcier ». C'est pourquoi le combat contre soi-même consiste à lutter contre des attitudes que nous pouvons considérer comme irrationnelles, irresponsables, incompatibles avec le développement. De telles attitudes ne peuvent que promouvoir l'aliénation et l'assujettissement de l'homme. Car comme déclare Njoh Mouelle dans *Le discours sur la vie quotidienne* : « notre lutte quotidienne nous oppose à nous même d'abord. C'est ce qui explique qu'on dise de certaines personnes que le premier adversaire c'est elle-même. »¹¹⁰ La lutte contre ces forces qui aliènent l'homme constitue le fondement même de l'humanité de l'homme car ce dernier ne se définit pas par l'irresponsabilité, la superstition, la paresse. Ce qui fonde son humanité, c'est l'effort permanent, l'aptitude à la liberté, l'activité incessante, le culte de la rationalité. C'est en cela que la lutte contre soi-même est positive car elle vise la construction de l'humanité de l'homme. C'est sans doute dans ce sens affirme : « la lutte qu'on doit mener contre soi-même ne peut être qu'une action positive de construction et non une action négative de destruction ». ¹¹¹ Ainsi, la positivité de la lutte contre soi-même résulte du fait qu'elle aboutit à une auto évaluation de soi, à la prise de conscience de nos forces et de nos faiblesses, au rejet de la pseudo efficacité de la pensée superstitieuse dans notre vie quotidienne. Par contre, elle aboutit à créer un nouveau type d'homme, éclairé, illuminé par la lumière naturelle qu'il considère comme référence dans la prise de décision et les actions quotidiennes. C'est ainsi que Njoh Mouelle convie l'homme à une « *Prise en main de soi-même par soi-même en vue des rectifications et remodelages de soi-même* ». ¹¹² Cette activité doit donc être permanente chez l'homme afin qu'il puisse éliminer progressivement les

¹¹⁰ Njoh Mouelle, *Le discours sur la vie quotidienne*, Ed Afrédit, Paris, 2007, P. 69.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

handicaps et les obstacles à son épanouissement. En outre, ce combat doit être maintenu pour que l'affirmation de son humanité puisse être constant et permanent car l'homme ne peut s'accomplir et se réaliser véritablement lorsqu'il est dominé par les forces qui l'aliènent et l'empêchent de créer. C'est dans ce sens que Njoh Mouellè affirme dans *De la médiocrité à l'excellence* :

*L'homme véritable, l'excellence, c'est celui qui ne balance pas à être spectateur et acteur, il choisit d'être ; c'est celui qui ne se contente pas de vaines paroles mais qui agit immédiatement sa parole à la fois intime et publique laissant le soin à d'autre d'explicitier cette parole déjà inscrite par lui dans des œuvres. Voilà le type d'homme que le développement devrait promouvoir (...) Les principales caractéristiques du maximum d'être-homme qui nous sont apparues sont les suivantes : l'aptitude à la liberté, l'initiative créatrice adossées sur une compréhension intuitive de la volonté générale, responsabilité, activité incessante.*¹¹³

Toutefois, le combat contre soi-même n'occulte pas la lutte contre le milieu.

2-LE COMBAT DE LA DOMINATION DE L'ENVIRONNEMENT SUR SOI

De même que nous avons évoqué plus haut le combat contre soi-même, contre des forces internes avilissant l'humain, il y a aussi celui de l'environnement social de l'homme. En général, on combat contre un ennemi, pour une cause ou encore pour défendre une idéologie. Toutefois, quand nous parlons du combat contre l'environnement social, il n'est point question ici de militer pour la destruction du milieu social encore moins de sa suppression ou de son élimination. Car le milieu social est l'unique environnement au sein duquel l'homme est condamné à vivre, à s'épanouir et à se développer. Militer pour la suppression ou la destruction du milieu social reviendrait en même temps à programmer la destruction de l'homme. C'est pourquoi notre combat contre l'environnement social ne s'inscrit pas dans cette perspective. Il s'agit tout simplement de procéder à un questionnement permanent des forces du milieu qui exerceraient une domination sur l'homme afin de les modifier et promouvoir l'affranchissement de ce dernier. Aussi est-il question dans ce combat de stimuler chez l'homme non pas une soumission inconditionnelle à son environnement mais plutôt une soumission intelligente et réfléchie le permettant d'être en alerte permanente. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle affirme :

¹¹³Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, pp 162-163.

Si la relation avec l'entourage peut prendre une allure conflictuelle, et c'est souvent ce qui arrive, la lutte dans ce cas ne se situe pas dans une perspective de suppression ou de destruction de l'entourage, de tout entourage, mais plus couramment dans une perspective, soit de modification de cet entourage, soit d'adaptation intelligente au dit entourage. Ce qu'on appelle entourage est encore désigné comme étant le milieu, notre milieu de vie ou de survie ; notre lutte par conséquent ne saurait consister à détruire le milieu, ce qui reviendrait en fin de compte à nous détruire nous-même, objectif paradoxal que même une situation révolutionnaire ne saurait viser.¹¹⁴

En outre, combattre le milieu s'inscrit dans cette volonté de transformation du milieu qui garantirait le mieux-être des hommes, c'est ce que doit viser la modernité, instaurer un ordre nouveau, un milieu social rénové ou réadapté pour le bien être de l'homme. Ainsi précise Njoh Mouelle « *c'est dans cette volonté de transformation qu'il y a lutte en tant que volonté d'instaurer un nouvel ordre, un milieu ou un entourage rénové ou simplement réadapté.* »¹¹⁵ Car la médiocrité est une entrave à l'éclosion de l'humanité de l'homme ; elle le condamne à « être d'un milieu » et « être d'un milieu désigne selon Njoh Mouelle penser, s'habiller, parler, comme on le fait dans le milieu. C'est adopter le comportement du grand nombre car le milieu ou la loi du milieu ne se reconnaît qu'à ceci qu'elle est la loi acceptée par le grand nombre, la majorité ».¹¹⁶

Le combat de l'environnement, de l'entourage de l'homme résulte du fait que ce dernier perd aussi sa liberté et son originalité. Ce qui le conduit au dépérissement, à l'absence de renouvellement et d'activité incessante. Un tel mode de vie congédie l'esprit de la créativité, de la nouveauté et de l'inventivité qui sont les caractéristiques principales du type d'homme qui doit naître de la bataille de développement aujourd'hui. L'instinct de conservation donc fait preuve l'homme du milieu ici le conduit à l'immobilisme gage de la sous-humanité que Njoh Mouellè érige en instinct de mort. C'est une vie d'inertie fondée sur la reproduction des mêmes faits et gestes coutumiers relatif à une existence monotone et routinière. C'est dans ce sens que Njoh Mouellè note que l'environnement exerce sur l'homme

L'oubli de soi dans l'anonymat de la masse, annihilation de toute velléité créationnelle, existence monotone et routinière. C'est cela que nous appelons mort. C'est plus exactement le dépérissement par le manque de renouvellement ou par le défaut d'activité créatrice autonome chez l'individu, dépérissement qui occasionnent non seulement l'auto-répétition

¹¹⁴ Njoh Mouelle, *Le discours sur la vie quotidienne*, pp. 72-73.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.49.

*quotidienne de soi mais l'imitation systématique du comportement du grand nombre (...) La mort donc nous parlons s'appelle par conséquent piétinement, arrêt du mouvement d'auto-crédation par lequel nous nous maintenons véritablement en vie. Sous ce rapport, l'homme médiocre est l'homme mécanisé, l'homme élément par opposition à l'homme totalité*¹¹⁷

Seule cette transition de l'homme passif à l'homme actif permettra la libération de l'humanité.

II LA LIBERATION DE L'HOMME PAR LA TECHNOSCIENCE

1) LA LIBERATION MATERIELLE

La science appliquée transforme les conditions de vie par l'adaptation pratique des découvertes. On peut affirmer, en ce début du XXIème Siècle, que le progrès scientifique et technologique a engagé l'homme dans une passionnante aventure dont il est bien difficile de dire jusqu'où elle ira. Si le progrès a contribué au bonheur de l'homme c'est tout simplement parce qu'il a amélioré le sort de l'humanité. D'une part par le biais d'une satisfaction intellectuelle puisque l'homme est désireux de percer les secrets de la nature pour la dominer, et d'autre part parce que les avancées technologiques ont permis à l'homme de s'affranchir des servitudes les plus rudes. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle affirme que

*les produits de la technoscience (...) améliorent le confort de notre existence quotidienne, réduit la pénibilité de certaine de nos taches, aident à augmenter notre espérance de vie. Nous voulons dire que c'est quelqu'un d'autre qui vient ouvrir la porte au prisonnier tout comme c'est l'inventeur d'un vaccin et tous ceux qui se retrouvent dans le processus de sa fabrication industrielle qui permet à chacun de se libérer d'une maladie. Il existe donc une libération matérielle qui passe par l'extérieure. La libération matérielle passe par l'action des autres, les produits de la technoscience et, comment ne pas le mentionner, par l'argent qui permet d'acheter et d'acheter encore.*¹¹⁸

Si comme on l'affirme la science est issue pour une grande part des besoins de l'action, les progrès qu'elle accomplit aujourd'hui ont souvent en revanche une origine désintéressée. L'humanité, dans son évolution passée, a suivi une route analogue dans ses grandes lignes à celles que suivent les individus au commencement de leur existence. Celle-ci, d'ailleurs, a libéré l'homme de l'asservissement et de l'oppression en lui apportant un meilleur confort et une qualité de vie bien plus agréable ; Par ailleurs le progrès technique

¹¹⁷ *Id.*, p. 51.

¹¹⁸ Njoh Mouellè, *Le discours sur la vie quotidienne*, pp. 151-152.

offre à l'homme la possibilité de choisir et non de subir. Notamment avec la découverte de moyens contraceptifs. La contraception est devenue un droit fondamental de l'humanité. Le couple moderne n'envisage plus de la même manière qu'autrefois son rôle de parents. Il n'assume plus sa descendance en ayant autant de bébés que la nature en donne, mais veut élever le mieux possible les enfants qu'il a désirés. L'intelligence humaine sert d'abord à produire les commodités d'existence, à fabriquer les objets indispensables au bien-être général de l'humanité. La science est essentiellement pratique. Elle est au service de la vie des hommes. En témoigne le développement prodigieux de la médecine qui réduit le taux de mortalité et prolonge l'espérance de vie. Au niveau de l'agriculture, observe la mécanisation c'est-à-dire l'utilisation des engins et des engrais avec pour résultats l'accroissement de la production. Sur le plan de la communication, nous avons l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication au point d'en parler de *la génération dite « Androïde »* pour reprendre le chef d'Etat camerounais s'adressant à la nation le 10 février 2016. C'est pourquoi Njoh Mouellè montre que la libération matérielle conduit à la libération mentale.

2) LA LIBERATION MENTALE

La libération mentale promue par Njoh Mouelle consiste à lutter contre les préjuger, les prénotions, les croyances de tout genre. Elle vise à construire chez l'homme l'esprit scientifique, entendu ici comme un ensemble de qualités et d'attitudes propres aux savants, permettant à ces derniers d'élaborer la connaissance scientifique. La lutte contre les préjugés et des croyances de toutes sortes permet à l'homme d'avoir une lecture rationnelle du monde et des phénomènes naturels. Tel est l'acte de la libération mentale. Ainsi affirme Njoh Mouellè : « *Par libération mentale nous entendons le combat contre les préjugés et les croyances de toutes sortes* ». ¹¹⁹ Contrairement à la libération matérielle qui confère à l'homme la capacité de satisfaire ses besoins fondamentaux en lui apportant un meilleur confort, une qualité de vie bien plus agréable, ce que Njoh Mouellè appelle lui-même « la sécurité conservation de la vie », la libération mentale consiste pour l'homme à s'affranchir des forces la servitudes et de l'aliénation qui embrigadent son esprit et empêchent l'homme d'agir rationnellement. La libération mentale est donc intérieure et fait prospérer en l'homme l'usage de l'esprit critique. Ainsi, critiquer c'est examiner minutieusement. L'esprit critique est cette qualité par laquelle l'homme prend du recul par rapport aux faits et aux événements

¹¹⁹ *Ibid.*

qui se présente à lui. Par- là l'esprit critique se dresse contre tout ce qui est préjugé, croyance ou idée préconçues en ce qu'ils constituent des obstacles épistémologiques. Njoh Mouellè affirmera à cet effet que « *cette libération par l'intérieur que nous pourrions encore appeler libération mentale pour l'opposer à la première qui n'est pas matérielle, est celle pour laquelle doit œuvrer la philosophie par le biais de l'esprit critique et d'ouverture qui la caractérise* ». ¹²⁰

Aussi, la libération mentale réside dans le questionnement, de toute chose. Une telle attitude nous rappelle l'approche cartésienne à travers le doute méthodique. Ici, Njoh Mouelle invite l'homme à ne pas observer une soumission radicale et inconditionnelle face au réel, ce qui pourrait le conduire à la médiocrité qu'il critique d'ailleurs dans le chapitre IV de *la médiocrité à l'excellence*. L'Homme doit faire preuve d'esprit d'évaluation, d'examen, de jugement, d'autocritique de soi et du monde. Seule, une telle attitude peut garantir l'accomplissement de soi et le développement de l'humanité. Nous notons dans ce sens que

se libérer mentalement, c'est se remettre en question en agissant contre le préjugé, c'est faire son auto critique ;c'est regarder comme si on était un autre à travers les attitudes et reflexes passés (...) Si donc la technoscience libère l'homme au plan matériel, encore que cette libération semble condamnée à ne concerner que très peu de gens en réalité, la libération intérieure et mentale ne peut être que l'œuvre de chacun de nous, aidé par l'esprit philosophique qui est un esprit d'ouverture servi par l'exercice de la réflexion critique devant devenir habituellement pour quiconque entend développer cette dimension authentique de l'épanouissement humain. ¹²¹

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Id.*, pp. 154 -155.

**TROISIEME PARTIE : LE NIVEAU DE PERTINENCE PHILOSOPHIQUE DU
RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPEMENT CHEZ NJOH-
MOUELLE**

CHAPITRE V : LA PORTEE HUMANISTE DE LA CONCEPTION DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT CHEZ

NJOH MOUELLE

I- LA CONVERGENCE DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE : UN PARADIGME POUR LA SOCIETE ACTUELLE

1 L'HOMME COMME PRIORITE DES PRIORITES DANS LE RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE

Le véritable développement chez Njoh Mouelle, est celui qui a pour fin ultime de rendre l'homme libre, affranchis de toutes formes de servitudes. Pour lui donc, le développement doit premièrement être humain. L'être humain est et doit demeurer au centre de tout, et l'objectif principal reste l'amélioration de son bien-être. Le développement ainsi prôné, doit pouvoir dépasser la sphère individuelle en tenant compte de la solidarité et de l'équité et surtout du bien-être de tous. C'est l'épanouissement de l'individu et de la communauté qui est ici pris en considération.

L'objectif du développement ici n'est en occurrence pas de produire plus et surtout pour soi, mais plutôt d'augmenter les possibilités des hommes à mener une vie pleine, satisfaisante et productive. L'accroissement des ressources matérielles nous permet bien entendu, de conserver la vie, et favoriser l'actualisation des potentialités créatrices qui sommeillent en l'homme. Le véritable développement se situe moins dans la production des biens matérielles que dans la structuration des conditions qui promeuvent la culture et le développement des facultés mentales et morales de l'homme. L'idée du développement, écrit Njoh Mouelle, « *est incontestablement une notion économique, mais la réduire à l'économique serait la restreindre outre mesure. Le développement est un processus complet, total, qui déborde par conséquent l'économique pour recouvrir l'éducationnel et le culturel* ». ¹²²

Pour lui donc, le développement, ce n'est pas uniquement l'aspect quantitatif des choses, celui qu'on désigne par le terme « croissance ». La croissance est un phénomène quantitatif. Elle est l'expression de l'accroissement de la production et l'élévation du niveau de vie ; C'est la mesure de la création des richesses. En termes plus courants on peut dire que

¹²² Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.6.

la croissance traduit l'enrichissement d'un pays en biens et en monnaie. Elle ne rend pas compte du degré d'épanouissement plus ou moins équilibré de l'ensemble des membres de la communauté. C'est pourquoi, il continue dans la même lancée en disant que « *le développement ne se limite pas à son aspect matériel.* »¹²³ En fait l'épanouissement suppose comme nous l'avons mentionné un minimum de confort matériel mais il doit être un tremplin à quiconque veut s'affranchir et développer son être véritable.

Suite à l'un de ses prédécesseurs nommé Emmanuel Mounier qui définit la personne comme une activité d'autocréation, de communication et d'adhésion, Njoh Mouellè met un point d'honneur sur sa réalisation, son accomplissement. Pour lui, l'homme demeure et doit garder la place de capital précieux dans tout processus de transformation du monde. Il précise : « *Ce qui importe dans tout processus d'enrichissement comme dans tout processus de transformation du monde, c'est la réalisation de soi, l'auto-accomplissement de l'homme.* »¹²⁴

Il s'évertue ainsi à nous montrer combien il est important pour l'individu de rechercher son accomplissement en supprimant toute forme d'aliénation de la personne, aussi en recherchant une réconciliation avec lui-même, car tout compte fait, toute personne renferme des valeurs à promouvoir. La finalité de ce philosophe est de mettre le développement au service de la libération de l'homme. Il s'y attarde plus encore dans *Considérations actuelles sur l'Afrique* en ces termes : « *N'oubliez pas qu'au cœur de ma préoccupation du développement de l'homme individuel, il y a un souci de lui procurer toutes les conditions nécessaires et suffisantes pour l'épanouissement de sa liberté.* »¹²⁵

Il poursuit dans *Développer la richesse humaine*, en insistant sur le fait de : « *repenser la finalité du développement en fonction, non pas de sa vanité mais de son évolution intérieure et personnelle, car le véritable développement est celui qui concerne l'évolution de l'homme individuel.* »¹²⁶

¹²³ Njoh Mouelle, « philosophie d'abord », in *Les philosophes du Cameroun*, p.28.

¹²⁴ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.11.

¹²⁵ Njoh Mouelle, *Considérations actuelles sur l'Afrique*, p.42.

¹²⁶ Njoh Mouelle, *Développer la richesse humaine*, p.40.

Pour parvenir à l'accomplissement total de l'humain, Njoh Mouelle préconise la libération par la création car « *toute création valable est œuvre d'une liberté et la liberté est nécessairement liberté de l'individu-homme* ». ¹²⁷

2 LA PROMOTION DE LA LIBERTE ET DE L'EXCELLENCE COMME VALEUR DE DEVELOPPEMENT

Conscient de la dangerosité de l'homme spectateur et stérile c'est-à-dire conformiste et incapable de prendre des initiatives personnelles, Njoh Mouelle dans *De la médiocrité à l'excellence* met un point d'honneur sur la promotion de l'homme acteur, capable d'agir librement et de créer des valeurs nouvelles. Pour lui, c'est ce type d'homme que le développement devrait produire et promouvoir. Par liberté, Njoh Mouelle entend l'affranchissement de l'homme des liens de l'esclavage qui lui viennent de la société dans laquelle il vit et de sa nature. La société en effet veut à tout instant maintenir ses membres dans une vision unique de l'existence. Par divers moyens, elle cherche à uniformiser les pensées et les actions des hommes, veillant à ce que personne ne fasse autrement. Il en est de même de notre nature, laquelle a tendance à nous maintenir dans des déterminations rigides et irréductibles, déterminations qui peuvent être d'ordre biologique, physiologique, psychologique ou, d'une manière générale, d'ordre culturel. L'homme excellent doit donc se donner pour tâche de se libérer de tout ce conditionnement par l'activité de transformation du réel encore appelé activité créatrice. C'est dans ce sens que Njoh Mouelle conçoit la liberté comme « *l'effort permanent par lequel l'homme se hisse perpétuellement au-dessus de la nature et de lui-même* ». ¹²⁸

Dans cette perspective, Njoh Mouelle montre que l'atteinte du point d'achèvement de la liberté réside dans le combat, la lutte contre les maux qui minent la libération véritable de l'homme. Parmi ces maux, il identifie la pauvreté, l'ignorance ; Car être ignorant de sa situation d'homme pauvre est une circonstance qui rend encore plus misérable : « *La pauvreté, qu'elle s'ignore ou qu'elle soit consciente d'elle-même est un obstacle à la liberté.* » ¹²⁹ Mais l'on détecte dans la suite de la pensée de Njoh Mouelle que le problème n'est pas résolu par la simple déclaration du problème : la pauvreté est un facteur d'aliénation de même que la richesse. Mais encore faut-il préciser, quel type de richesse peut conduire à la

¹²⁷ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.139

¹²⁸ *Id.*, p. 107.

¹²⁹ *Id.*, p.14.

liberté ? L'homme riche est-il absolument un homme libre ? Selon l'auteur de *la médiocrité à l'excellence, en certaine circonstance* « l'enrichissement est en même temps un appauvrissement ». ¹³⁰ Ce paradoxe se produit lorsque l'accumulation des biens s'assigne pour fin rien d'autre qu'elle-même. Ce qui engendre par-là l'aliénation et la servitude de l'homme. Pour Njoh Mouelle, l'homme accomplit et réalise son humanité s'il évite que l'enrichissement devienne l'occasion de l'appauvrissement de son être car « *ce qui importe dans tout processus d'enrichissement comme dans tout processus de transformation du monde c'est la réalisation de soi.* » ¹³¹ Et cette réalisation de soi consiste à lutter contre l'ignorance, la superstition, la pauvreté qui paraissent comme des agents pathogènes du sous-développement et se constitue par conséquent comme « *l'obstacle majeure à la liberté.* » ¹³² C'est par la liberté que l'homme se détache et s'affranchit de toutes formes de servitudes et d'aliénations sociales susceptibles de travestir la nature humaine. En effet,

La vraie liberté s'éprouve et se prouve dans l'action libératrice concrète. Et l'on passe d'une action libératrice à une autre action libératrice, indéfiniment sans qu'on puisse prétendre avoir résolu toutes les aliénations ni satisfait à toutes nos aspirations qui sont toujours des incitations à créer. ¹³³

L'homme libre en outre est un homme excellent. C'est en lui que se réunissent les qualités d'intégrité, d'esprit critique, de créativité et de responsabilité car la liberté totale, la vraie, suppose la liberté des autres. De même que la responsabilité, suppose qu'on ne se prenne pas uniquement en charge mais qu'on intègre aussi celle des autres.

¹³⁰ *Id.*, p. 12.

¹³¹ *Id.*, P. 17.

¹³² *Id.*, p. 14.

¹³³ *Id.*, p. 94.

3- DE LA RESPONSABILITE INDIVIDUELLE A LA RESPONSABILITE

COLLECTIVE : UN GRAND SOUCI DE L'HUMANITE

Njoh Mouelle dans sa théorie du développement humain convie l'humanité à se désolidariser de la responsabilité individuelle en vue de promouvoir la responsabilité collective, signe d'un amour universel. En réalité, de quoi s'agit-il concrètement ? La responsabilité individuelle consiste à s'assumer individuellement, à porter avec soi les actes qu'on pose sans toutefois fuir en arrière. Il s'agit plus précisément d'accepter les actes qu'on pose et les conséquences qui en découlent. Aussi, l'autre versant de la responsabilité individuelle peut-elle se comprendre comme l'auto détermination et l'autoproduction du sujet humain ; C'est-à-dire la condamnation qui relève de la capacité de chaque être humain à donner un sens à sa vie et à devenir par lui-même ce qu'il a voulu être. De ce point de vue, l'homme apparaît comme le maître de son destin. Il est de ce fait rien d'autre que ce qu'il a voulu être. Or cette conception de la responsabilité est moins humaine selon Njoh Mouelle dans la mesure où elle se focalise uniquement sur l'individu. Ainsi, loin de fonder la responsabilité sur l'individu, Njoh Mouelle opte pour une responsabilité collective, celle qui engagerait aussi le destin des autres. La responsabilité authentique se veut être une obligation qui interpelle tous les individus au nom d'un certain humanisme. Ainsi affirme-t-il :

L'homme excellent, en tant qu'il prend des initiatives novatrices, engage le sort de ses semblables. Il ne saurait lui être interdit de vouloir son propre bien ; mais alors, il doit agir de telle sorte que vouloir son propre bien ne contredise pas le bien des autres ; En d'autres termes, vouloir son propre salut et vouloir le salut de ses semblables doivent être une seule et même chose. Il n'est responsable que par ce qu'il est apte à la liberté ; Et si sa recherche de la liberté devrait nuire à la liberté des autres, il ferait échec par la même à sa propre libération et se dénoncerait comme indigne de la responsabilité de l'humain. L'homme créateur que nous cherchons est un homme sur qui pèse une forte lourde responsabilité.¹³⁴

Il est donc nécessaire de considérer les autres et partager avec eux ce qui est bien pour nous et pour eux. Aussi, Jean Paul Sartre posait-il l'existentialisme comme un humanisme. C'est-à-dire que exister, c'est exister avec les autres, pour eux et pour nous. C'est considérer les autres avec un élan vers eux pour les secourir en cas de besoins. Telle est le type de responsabilité que le développement devrait promouvoir : Une responsabilité collective, authentique, véritable dans ce sens où elle dépasse le cadre de l'individualité et du particularisme pour rejoindre celui de la collectivité et de l'universel. L'homme des sociétés

¹³⁴ Id. pp.159-160.

véritablement développés c'est celui « *qui comprend que le salut des autres dépend de son propre salut et réciproquement* ». ¹³⁵ Alors le développement ne peut prendre la bonne direction que si chacun considère les autres comme lui-même. Ainsi, toute responsabilité qui ne tiendrait en compte que l'individu enfermerait l'homme dans les cercles étroits de l'égoïsme et de l'égoïsme que la liberté devrait ébranler. De ce point de vue, le salut de l'homme n'est parfait et authentique que lorsqu'il entraîne le salut des autres. Cette conception de la responsabilité de Njoh Mouelle nous amène à nous interroger sur l'apport des valeurs traditionnelles dans le processus du développement de l'Afrique.

¹³⁵ *Ibid.* p.162.

CHAPITRE VI : LA PENSEE DE NJOH MOUELLE COMME SOLUTION AU PROBLEME DU SOUS DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

1) LA SOLIDARITE AFRICAINE COMME ELEMENT FONDAMENTAL DU DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE AUJOURD'HUI

Selon Ebénézer Njoh Mouellè, la défense de l'identité comme fondement de la solidarité nous maintient dans un cadre restreint et fermé du développement. Ce qui doit susciter l'intérêt des africains pour la solidarité doit être une préoccupation commune à tous les africains et qui nécessite leur union. L'auteur pense qu'il faudrait « *être solidaire entre gens pauvres et sous- développés et primordialement entre Noir et Africains* ». ¹³⁶ C'est dire que la construction d'une véritable solidarité africaine permettrait aux africains de tendre vers un objectif commun, celui du développement, d'élaborer entre eux une politique, une défense et une économie commune capable de résister contre toute attaque impérialiste. La montée du terrorisme en Afrique aujourd'hui montre bel et bien que l'Afrique gagnerait à s'unir comme le préconisait déjà Kwamé dans son ouvrage *l'Afrique doit s'unir*. C'est cette question qui peut selon l'auteur mobiliser les efforts intellectuels et physiques visant la création d'un vaste ensemble commun aux africains. On comprend donc que, pour ce besoin d'unité et de construction de la solidarité africaine, les différents groupes présents en Afrique doivent laisser de côté l'amour de leur tribu ou du clan et promouvoir la conscience nationale et panafricaine

Il faut encore établir de façon indiscutable que la constitution des nations représente un gain, un progrès par rapport à une tradition clanique ou tribale. En effet, l'objectif nation ne saurait être une fin en soi, une valeur absolue, mais un instrument au service d'une cause humaine : l'organisation de la vie des hommes dans un cadre qui permette l'épanouissement et le mieux- être de tous. ¹³⁷

Ainsi renchérit-il : « *La solidarité nationale africaine ne saurait donc être recherchée comme fin en elle-même* » ¹³⁸ mais comme un instrument pour le développement. Une solidarité prise comme fin ne favorise pas l'épanouissement de l'homme. Elle doit être un moyen, une étape dans la marche vers la libération. Pour cette raison, elle ne doit pas rester cloîtrée dans la défense d'une identité africaine ou ethnique. La véritable solidarité doit être celle qui promeut

¹³⁶ *Id.*, p.66.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ *Id.* p.66.

la résolution des problèmes communs à tous les africains. L'auteur dit à ce sujet que la solidarité « *doit être au service de la véritable fin poursuivie par l'homme africain : vivre mieux, s'émanciper de l'ignorance et de toutes les formes d'asservissements, participer à l'histoire.* »¹³⁹ Ainsi, la solidarité n'a de sens que si elle se fait dans le but d'un développement qui se manifeste par la liberté, l'autonomie africaine. De ce point de vue, la solidarité n'a de sens qu'à l'échelle nationale ou continentale. Car notre auteur l'envisage en rapport avec le bien être des africains. Il serait donc nécessaire de réunir les hommes autour d'un problème complexe et plus global, celui du sous-développement qui mine l'Afrique. Jusqu'à ce jour, les replis identitaires observés de part et d'autres n'ont permis aux africains de sortir de leur sous-développement et de leur dépendance. Ainsi la solidarité pourrait être une véritable valeur dans la mesure où elle permettrait de constituer de véritables nations en Afrique. C'est en cela qu'elle pourrait contribuer à la modernisation des structures socio-politiques africaines. La solidarité africaine doit être perçue comme un instrument au service de l'épanouissement total de l'homme. C'est dans ce sens qu'il déclare :

*La solidarité intra-clanique ou intra-tribale n'est qu'une forme particulière de la solidarité qui lie les membres de quelque groupe ou communauté humaine que ce soit. Par conséquent, ce qui en cette valeur pourrait favoriser la modernisation des structures socio-politiques, c'est-à-dire la constitution de véritables nations, ce n'est pas son africanité mais l'ensemble d'aspirations qui la cimenteraient en tant que solidarité. Il s'agit d'être prioritairement solidaire entre Noirs ou Africains. En Afrique sous-développé on aspire au bien-être et au développement sur tous ses aspects. La solidarité nationale ou africaine ne saurait être recherchée comme fin en elle-même ; elle doit être au service de la véritable fin poursuivie par l'homme africain : vivre mieux, s'émanciper de l'ignorance et de toutes les formes d'asservissement, participer à son histoire.*¹⁴⁰

Il convient donc de suivre Ebénézer Njoh Mouelle qui va dans le même sens que Kwamé Nkrumah lorsqu'il soutenait la thèse selon laquelle l'émancipation de l'Afrique c'est l'émancipation de l'homme.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Id.*, p. 67.

2- LA PRIMAUTE ABSOLUE DE L'EDUCATION DES CONSCIENCES

a) L'EDUCATION DE L'INITIATION A LA CREATIVITE

L'homme de l'époque dans laquelle nous vivons s'éloigne de plus en plus de l'éthique. L'immoralité, l'injustice, les inégalités de toutes sortes, les vices ont arrachés la première place dans nos mœurs au lieu d'être réprimés ou extirpés. A une échelle plus grande, on assiste avec désolation au phénomène de dégradation et de corruption des valeurs à un degré encore plus inquiétant. L'exploitation économique du Sud par le Nord, la domination politique des grandes nations sur les petites à l'image de l'impérialisme américain dans le monde et celui de la France sur l'ensemble des pays de l'Afrique francophone en sont quelques figures marquantes. La priorité accordée au progrès technico scientifiques et économiques dans le cadre du développement entraine une lutte et une concurrence qui se font aux prix du sacrifice de l'homme, de la justice, du respect de la personne humaine, des droits de l'homme, du bien-être et du bonheur de tous.

La fin poursuivie par la politique, c'est la recherche du bonheur commun. Cette idée est connue de tous, cependant aucune idéologie n'a pu la concrétiser jusqu'ici. On se rend plutôt compte que les visions stratégiques du monde sur lesquelles s'adosent la morale et la politique en vue du développement des hommes aujourd'hui ont a contrario empirer les conditions d'existences. Ce n'est pas le vent des disparités, de perversion et de dérèglement qui souffle dans le monde actuel qui viendra démentir nos propos. L'intérêt qu'il y a à lire Njoh Mouellè aujourd'hui réside dans le fait qu'il nous propose dans le cadre de sa réflexion sur la signification véritable du développement humain le chemin pour atteindre l'objectif essentiel de la vie en société qu'est le bonheur de tous ses membres. Selon lui, plutôt que de chercher à abonder l'homme des richesses comme le font les capitalistes, l'on devrait plutôt l'éduquer, l'instruire à la pratique de l'effort, à l'art, à la créativité qui est un acte de transformation du réel. En créant, en s'inventant, l'homme s'affranchit perpétuellement de la servitude et de l'aliénation du milieu social et de la nature. L'homme doit rechercher le véritable bonheur qui réside dans le développement des qualités intellectuelles et morales, la liberté, qui n'est pas acquise définitivement, mais réside dans une quête permanente. C'est pourquoi Sartre remarquait déjà que l'homme est un être en situation et c'est par rapport à chaque situation que l'homme s'affranchit des contraintes existentielles. A cet effet, l'instance chargé de promouvoir l'homme doit être des pédagogues et non des économistes.

Peut-on réellement parler du développement dans une société où règne une recrudescence des pratiques pernicieuses et barbares consacrant le règne, le triomphe du mal et de l'ignorance, du proxénétisme, l'alcoolisme, la drogue, la corruption, le trafic des organes. En claire, la recherche du bonheur s'est transformée en lutte acharnée pour les biens matériels aux dépens des valeurs spirituelles et morales. Pour certains, cette lutte prend le sens d'un déploiement de l'effort pour acquérir de l'avoir en abondance, pour d'autres elle se caractérise par la jouissance excessive des plaisirs que les sens nous offrent. Dans tous les cas, le constat malheureux qui se dégage lorsqu'on s'arrête un instant pour observer cette montée des tendances matérialistes, c'est la perte du paradigme humain causée par le sacrifice des valeurs fondamentales que sont la personne, l'amour, la liberté, le droit à la vie.

Dans ce contexte critique, l'éducation des masses apparaît comme une nécessité essentielle à la concrétisation de l'homme sur les valeurs prioritaire à rechercher dans un contexte dominé par la diffusion du matérialisme comme modèle unique du développement. Compte tenu des conditions anti humaines dans lesquelles les progrès technico économiques sont réalisés, la nécessité d'abandonner l'optique économiste du développement au profit du développement du spiritualisme moral apparaît comme une urgence. Ainsi la plus grande richesse que les hommes doivent rechercher dans la vie en société ce n'est pas l'accroissement des biens matériels, l'argent mais les valeurs qui concourent au maintien des conditions également favorable à tout le monde. De ce fait, le développement humain signifie « *évolution historique* », entendue comme avancement de l'homme vers un genre de vie plus meilleure compte tenu de la qualité morale des principes qui le fonde, principe qui visent plus d'harmonie, plus d'universalité des objectifs de vie. Toutefois, en vue de cet avancement, un certain nombre de commandement éthique, politique, juridique, sont tenus pour condition préalables. Il s'agit de la reconnaissance de l'humanité des autres en dépit de leur altérité et des différences culturelles, de la considération de la personne humaine comme valeur universelle, et surtout de savoir que l'objectif fondamental de l'organisation de la vie en société c'est le bonheur de tous les individus qui la composent. François Partant écrit dans ce sens :

Quand un groupe humain qui se croyait d'une espèce particulière a pris conscience de l'humanité des autres groupes sociaux, il a fait un incontestable progrès. Il en fait un autre, considérable, lorsqu'il comprend que les individus qui le composent ont une existence propre et une valeur intrinsèque, indépendamment de leur appartenance et de leur fonction sociale. Puis un autre progrès sera accompli lors de la reconnaissance de l'individu et de sa singularité toutes les conclusions politiques seront tirées.

*C'est-à-dire lorsque le groupe social n'aura plus d'autres but que de favoriser le plein épanouissement de ses membres. Et cela dans son intérêt même.*¹⁴¹

Par ce que dans un contexte qui révèle la cruauté due à l'inflation de l'économie, l'homme a plus que jamais besoin d'être renseigné sur le vrai sens de l'existence, l'éducation de l'initiation à la créativité des valeurs vient à point nommé rappeler à l'homme que le bon sens de l'existence humaine voudrait qu'il recherche le bien général et l'harmonie en s'efforçant de toujours tendre principalement vers le vrai, le bien, et le beau par rapport à l'universel. Autrement dit, en vertu de l'harmonie, de la paix, du bien-être et du bonheur commun, la recherche des biens matériels doit être subordonnée à l'éthique de la communauté fondée sur l'éducation et la culture. Le développement en Afrique doit passer d'abord par l'éducation. Le penseur africain à ce sujet déclare : « *Je crois que c'est à travers la formation de la jeunesse que nous pouvons espérer faire contribuer à créer des mentalités nouvelles parce que les mentalités viennent des idées nouvelles qui circulent, des interprétations diverses du monde aujourd'hui, des expériences que nous vivons concrètement sur le terrain* ». ¹⁴²

b- LE DEVELOPPEMENT DE LA PENSEE RATIONNELLE ET LE COMBAT DE LA MENTALITE ALIENANTE

Dans un monde qui voue un culte inavoué à l'avoir, l'auteur nous propose de nous libérer de toutes les formes de servitudes, et de nous situer comme la priorité de toute transformation du monde, ceci au moyen de la création artistique et esthétique. Njoh Mouelle pense en effet que l'Afrique à besoin des hommes libres, toujours éveillé et engagé pour la transformation du monde. L'auteur recommande aux africains de toujours lutter pour l'homme en tant qu'être apte de se libérer de toutes les servitudes, ceci par la création. Il s'agit ici de « *développer chez les jeunes gens le sens critique, le sens des responsabilités, le gout de la création esthétique et l'amour de la liberté.* »¹⁴³ Dans le développement, un pays devrait être capable d'accroître sa richesse de façon durable et autonome, ceci grâce à la notion de créativité de ses membres. Car attendre toujours des aides de parts et d'autres ne peut que conserver l'Afrique dans un système de dominé dominant. L'Afrique doit apprendre à se libérer du joug de l'opresseur. Pour l'auteur, le secret de l'occident reste l'organisation, l'Afrique doit donc apprendre à s'organiser, à s'initier à la méthode rationnelle du travail.

¹⁴¹ François Partant, *La Ligne d'horizon, Essai sur l'après développement*, La découverte, Paris, 1988. p. 18.

¹⁴² Njoh Mouelle, *Les philosophes du Cameroun*, p. 131.

¹⁴³ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.146.

L'Afrique doit cesser d'être un continent médiocre dont les enfants mettent leur raison en congé pour vivre à travers les autres. Le mieux pour les africains serait de sortir de l'ombre de l'occident et de se battre pour leur développement et leur épanouissement. Notre auteur souhaite ainsi contribuer à créer chez le jeune africain des mentalités nouvelles, excluant la superstition, l'ignorance, la dépersonnalisation ; Ces fléaux qui nous empêchent d'accéder à un développement véritable. A cet effet, ces derniers ne peuvent être éradiqués que si les uns et les autres comprennent que seul l'effort sortira l'Afrique de son état de sous développé.

Toutefois le message de Njoh Mouelle est que le développement a pour point de départ et pour point d'arrivée l'homme vivant dans la société. Le philosophe camerounais invite ainsi à reconnaître que la dignité humaine est un impératif fondamental dans le développement véritable. Cette dignité requiert l'autonomie, la liberté perpétuelle de soi, la responsabilité, la créativité, la remise en question, la prise de conscience et bien d'autres valeurs qui prévalent l'humain et qui prônent l'humanité. Il récuse tout ce qui peut nous nuire dans notre accomplissement, tels que l'ignorance, l'immobilisme, l'arrêt du travail et surtout il place l'avoir au service de l'être. Car, étant donné que le développement économique n'implique pas toujours le développement humain puis que seul le pouvoir d'achat et l'accumulation des biens matériels sont pris en compte, Njoh Mouelle nous recommande de penser d'abord à notre aspiration être.

CONCLUSION GENERALE

Notre réflexion sur le rapport qui existe entre la modernité et le développement chez Njoh Mouelle, et plus précisément dans *De la médiocrité à toujours en situation de sous-développement* depuis plus de cinquante ans après les indépendances. Face à ce constat, nous nous sommes attelé, tout d'abord à définir les concepts de modernité et de développement d'un point de vue général, ensuite nous avons révélé les éléments qui fondent la modernité et le développement chez Njoh Mouelle tout en indiquant fondamentalement la relation qui existe entre les deux notions. Plus précisément, trois éléments fondent la modernité chez Njoh Mouelle : Nous avons l'actualité, le progrès, et la tradition qui sont des facteurs de développement. Lors que notre auteur rapproche la modernité de l'actualité, il l'identifie très exactement à ce qui est récent et appartient au temps présent, à la nouveauté en opposition à ce qui est passé et ancien. Ainsi note-t-il : « *rigoureusement, moderne se dit de ce qui appartient au temps présent ou à une époque relativement récente. C'est ce qui est actuel et contemporain par opposition à ce qui est ancien et peut être dépassé ou démodé.* »¹⁴⁴ Mais pour Njoh Mouelle, la modernité doit engendrer le progrès. Celle-ci intègre nécessairement l'évolution, c'est-à-dire l'avancée vers ce qui est considérée comme meilleure pour un peuple ou l'humanité. Ainsi, il faut noter que la modernité fondé sur le progrès, se situe dans un cadre axiologique, c'est-à-dire soucieuse de valeur. C'est pourquoi notre auteur écrit : « *La modernité doit donc être, non pas une simple question d'adaptation formelle au présent, mais un souci d'amélioration réelle de la condition humaine.* »¹⁴⁵ Le souci de toutes techniques modernes doit donc être l'amélioration de la condition existentielle de l'humanité. C'est dans ce sens que Njoh-Mouelle conçoit la modernité concomitamment comme un instrument du développement. Car la fin de tout progrès doit être la promotion de l'homme. C'est suivant cette idée de progrès en effet que ce qui est moderne doit être préféré à ce qui est ancien. Rigoureusement donc, la valeur de ce qui moderne ne se lit pas dans le fait qu'il est plus « actuel », mais dans le fait qu'il répond d'une meilleure façon aux besoins actuels de l'homme. Il ne faut donc pas que le moderne soit une valeur en soi et que le moderne soit doué de valeur en tant qu'il est moderne. Selon Njoh-Mouelle, la modernité fonde le développement. Pour cela, il faut que les techniques nouvelles soient au service de l'homme et contribuent à son épanouissement. C'est dans ce sens qu'il déclare : « *le critère qui devrait nous fonder à assimiler modernité et progrès doit donc être recherché dans une double direction : le perfectionnement des méthodes et des instruments et l'épanouissement de*

¹⁴⁴Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.58.

¹⁴⁵ *Id.*, P. 60.

l'homme qui devrait en découler. »¹⁴⁶ Pour y parvenir, l'homme doit nécessairement se détourner du modernisme et rejeter nécessairement le snobisme qui condamne ce dernier au conformisme et à la routine. C'est ce que Njoh Mouelle appelle la « *soumission inconditionnelle au présent, considéré en soi comme valeur.* »¹⁴⁷ Ce n'est pas une pareille idée de modernité qui peut enclencher le développement, et ce n'est sûrement pas d'une telle idée de modernité dont l'homme engagé dans la « *bataille du développement* » a besoin. A partir de cet objectif final qui est la bataille du développement, la tradition ne sera pas laissée pour moindre. Pour Njoh-Mouelle, elle apparaît comme une valeur de développement. Et pour évaluer la portée développementaliste des « *valeurs traditionnelles* », notre auteur relève leur aspect réactionnaire et conservateur car le propre de la tradition est la sauvegarde de l'unité et de l'identité du peuple ou de l'individu, identité sans laquelle il serait dépersonnalisé, frappé de déculturation et comparable à l'homme critique qu'il décrit lui-même dans le chapitre trois de *De la médiocrité à l'excellence*. Ainsi affirme-t-il :

*Il serait désastreux pour un peuple comme pour une personne individuelle de vivre strictement dans le plus complet oubli du passé. Il y a une valeur dans la tradition en tant que telle ; c'est la sauvegarde de l'unité de caractère sans laquelle le peuple tout comme l'individu n'aurait pas de personnalité identifiable.*¹⁴⁸

C'est sans doute cette situation de sous-développement de l'Afrique qui a conduit Njoh Mouelle à élaborer sa théorie du développement. Celle-ci se fonde sur la critique de l'économisme pure qui méprisait les valeurs humaine (en hypostasiant les biens matériels et l'avoir) ; Pour notre auteur, le développement véritable repose sur la promotion des valeurs éthiques permettant l'accomplissement qualitatif de l'être. Parmi ces valeurs, on note la créativité, l'éducation, la promotion de la liberté de l'homme et non la bataille de son aliénation ; « *La bataille du développement devrait être la bataille pour la liberté de l'homme* ». ¹⁴⁹ Il s'agit d'un développement qui a pour finalité l'homme lui-même. C'est pourquoi notre auteur déclare : « *Le développement économique et social, s'il ne doit viser que la production massive des biens divers, de consommations, n'améliorerait en rien la condition humaine en tant que tel* ». ¹⁵⁰ C'est dire que les critères et indices (P.N.B et P.I.B), taux de croissance, rapport mondial sur le développement utilisé par les institutions internationales, les économistes comme norme de référence pour évaluer le niveau de

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Id.*, p. 59.

¹⁴⁸ *Id.*, p.61.

¹⁴⁹ Njoh Mouelle, *Développer la richesse humaine*, p.7.

¹⁵⁰ *Id.*, p.17.

développement des populations d'un pays sont insuffisants et pas révélateurs pour traduire et avoir une perception du développement de l'homme. Pour cela, il affirme :

*C'est un point de vue superficiel que celui qui se forme à juger du développement d'une société par l'aspect quantitatif des réalisations matérielles qui y sont effectuées. Il faut encore regarder de très près le rapport de l'homme à ses réalisations. L'ignorance dont celui-ci fait preuve est la marque d'une misère plus grande encore.*¹⁵¹

En outre, la pertinence philosophique de la thèse de Njoh Mouellè dans ce rapport de la modernité au développement résulte du fait qu'il conçoit la modernité comme l'instrument du développement ; notre auteur a présenté par-là la finalité même de la modernité qui consiste à promouvoir l'amélioration des conditions existentielles des peuples. Aussi Njoh Mouelle à travers sa théorie du développement s'illustre comme un philosophe humaniste, soucieux des problèmes et du sort de l'homme dans la société, parce qu'il place l'homme au centre de tout processus de développement ou encore, l'homme apparaît comme la finalité du développement tout comme de la modernité. Autrement dit, l'homme est considéré comme la priorité des priorités ; Car il faut développer ce qui est ontologiquement lié à l'homme que sa dimension matérielle. Et parmi ces éléments, Njoh-Mouelle note la liberté, la créativité, bref la promotion de l'excellence. Ce qui apparaît comme une nouvelle orientation du sens du développement en Afrique aujourd'hui et qui prend en compte l'éducation de la conscience africaine et le combat des mentalités aliénantes, gage du développement de la pensée rationnelle. C'est dans ce sens que Lucien Ayissi déclare :

L'homme que l'humanisme de Njoh Mouelle promeut n'est pas le superstitieux qui « vit dans le régime de l'anti-raison et qui s'abandonne consciemment ou inconsciemment aux forces occultes, au destin, aux dieux. Se dépouillant ainsi de sa véritable responsabilité, il se dépouille aussi la plupart du temps de son privilège de créer. » Il ne s'agit pas non plus de l'être pelliculaire soucieux d'impressionner autrui par l'ostentation ou la démonstration puérile d'une valeur ou d'une puissance d'emprunt, mais donc il croit pouvoir s'honorer parce qu'il a l'illusion qu'elle est effectivement transférable. Le « type d'homme » dont il est question, et que l'humanisme njohmouelléen promeut, c'est celui qui reste constant dans l'effort d'être toujours libre et qui conquiert son excellence. C'est l'homme qui aspire à être et sait dire non quand il le faut.¹⁵²

En somme, selon Njoh Mouellè, la modernité doit pouvoir assurer à l'homme l'excellence indispensable à l'articulation constante de son humanité. L'homme moderne de Njoh Mouelle

¹⁵¹ Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, p.20.

¹⁵² *Id.*, pp. 101-102.

n'est pas mécaniquement attaché au présent, mais à toute technique nouvelle ou ancienne susceptible d'améliorer qualitativement ou quantitativement les conditions humaines

BIBLIOGRAPHIE

I LES PRINCIPAUX OUVRAGES D'EBENEZER NJOH MOUELLE

- *De la Médiocrité à l'excellence, Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, Editions CLE, 1970.
- *Jalons II, L'Africanisme aujourd'hui*, Yaoundé, Editions CLE, 1975.
- *Développer la richesse humaine*, Yaoundé, Editions CLE, 1980.
- *Considérations actuelles sur l'Afrique*, Yaoundé, Editions CLE, 1983.
- *Jalons III, Problèmes culturels*, Yaoundé, Editions CLE, 1983.
- *La philosophie est-inutile ? Six essais autour du principe d'inutilité*, Yaoundé, Editions CLE, 2002.
- *L'aspiration à l'être*, Ouvrage collectif, Editions, Paris, Dianoia, 2002.
- *Député de la nation*, Yaoundé, Presses de l'UCAC ? 2002.
- (Sous la direction de), *Philosophe du Cameroun*, Ouvrage collectif, Yaoundé, Presses universitaires de Yaoundé, 2006.
- *Discours sur la vie quotidienne*, Yaoundé, Editions Afrédit, 2007.

II) AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

- Balandier, Georges, *Le détour. Pouvoir et Modernité*, Paris, Fayard, 1985.
- Bedima, Jean-Godefroy, *Théorie critique et modernité négro-africaine. De l'école de Francfort à la Docta spes africana*, Paris, publication de Sorbonne, 1993.
- Comte-Sponville, André et Ferry, Luc, *La sagesse des modernes, Dix questions de notre temps*, Paris, Robert Laffont, 1998.
- Descartes, René, *Discours de la méthode*, œuvres philosophiques, Paris, Gallimard, 1980.
- Dumont, René, *L'Afrique étranglée*, Paris, Seuil, 1980.
- Fourastié, Jean, *Le grand espoir du XX Siècle*, seconde édition, Paris, PUF, 1950.
- Friedman, Georges, *La crise du progrès*, Paris, Gallimard, 1936.
- Hottois, Gilbert, a) *Ambigüités et limites du postmodernisme*, Paris, Vrin, 1994
- b) *De la renaissance de la postmodernité, Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Bruxelles, De Boeck Université, 2001.
- Kabou, Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement*, Paris, L'harmattan, 1991.
- Kant, Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Trad Victor Delbos, Paris, PUF, 1973.

- Marcuse, Herbert, *L'homme unidimensionnel, Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, traduit par Monique Wittig et l'auteur, Paris, Editions Minuit, 1976.
- Partant, François, a) *La fin du développement, Naissance d'une alternative ?* Paris, La découverte, 1980.
 - b) *La ligne d'horizon, Essai sur l'après développement*, Paris, La découverte, 1988.
- Petit, Jean François, *Penser après les postmodernes*, Paris, Editions Minuit, 2005.
- Platon, *La République, Trad. Robert Baccou*, Paris, Garnier Flammarion, 1946.
- Raynaud Philippe, *Max Weber et les dilemmes de la raison moderne*, Paris, PUF, 1989.
- Touraine, Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.
- Towa Marcien, a) *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, CLE, 1981.
 - b) *Valeurs culturelles et développement*, suivi de *La preuve par le comportement*, Yaoundé, Ama- Cenc, 2001.

ARTICLES CONSULTES

Balandier, Georges, « Réflexion sur une anthropologie de la modernité », in *Les cahiers internationaux de sociologie*, Vol.51, Paris, PUF, pp. 197-221, 1971.

Blanchard, François, « Les grandes figures du monde moderne », Paris, L'Harmattan, p. 579, 2001.

Fournier, Marcel, a) « L'entrée dans la modernité, science, culture et société au Québec », Montréal : Albert Saint martin, pp.240, 1986.

b) « Fernand Dumont, un penseur de la modernité », *L'horizon de la culture*, Québec, Presse de l'université Laval et l'institut québécois de recherche sur la culture, PP. 85-92, 1996.

Mikael, Elbaz, « Les frontières de l'identité. Modernité et Postmodernité au Québec », Paris, Les presses de l'université Laval, p.384, 1996.

Mikael, Elbaz, et Helly, Denise, « Modernité et Postmodernité des identités nationales », in *La revue anthropologique et sociologique*, Vol19, Québec, Département d'Anthropologie de l'université Laval, pp. 15-35, 1995.

Postras, Claire, et Hamel, Pierre, « Modernité et postmodernité la contribution des études urbaines », in, *Postmodernité et sciences humaines, Une notion pour comprendre notre temps*, Montréal, Editions Liber, pp .69-88, 1998.

Tine, Antoine, « Jürgen, Habermas, entre pluralisme et consensus. La réinvention de la modernité », *Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, N°64-65 1 et 2 semestre, pp. 194-215, 2000.

Valois, Joceline, « Famille traditionnelle et famille moderne, réalité de notre société », in, *Les cahiers de droit*, Vol.7, n°2, Numéro intitulé recherche interdisciplinaire, Québec, pp. 149-154, 1965.

WEBOGRAPHIE

Site Web :

<http://www.uquac.ca/classiques> des sciences sociales

[http:// bibliothèque.uquac.quebec.ca/index.htm](http://bibliothèque.uquac.quebec.ca/index.htm)

Microsoft incarta 2009.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
RESUME.....	iii
ABSTRACT.....	iv
INTRODUCTION GENERALE.....	1

<u>PREMIERE PARTIE</u> : LE RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE.....	O6
---	----

CHAPITRE I : L'IDEE DE MODERNITE ET DE DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE.....	07
---	----

I- Le concept de modernité chez Njoh-Mouelle.....	07
1- La modernité de l'actualité.....	07
2- Le progrès comme fondement de la modernité.....	10
3- De la modernité dans la tradition africaine.....	17
a- Qu'est- ce que la tradition ?.....	17
b- L'Afrique traditionnelle et les valeurs modernes.....	19
II- Le concept de développement chez Njoh-Mouelle.....	24
1- La primauté de l'homme sur le matériel.....	24
a- Qu'est- ce que l'homme ?.....	24
b- La valorisation de l'homme comme indice de développement.....	25
2-Le développement : Une lutte contre la misère subjective et la misère objective.....	27
a- La nécessité du minimum de bien pour l'épanouissement total de soi.....	28
b- De la misère objective au développement : La transition nécessaire.....	30
3-La promotion de l'excellence humaine.....	32
a) Les caractéristiques de l'excellence humaine.....	32

b) Les valeurs de l'excellence comme valeur de développement.....	33
---	----

CHAPITRE II LA NATURE DU RAPPORT DE LA MODERNITE

AU DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH-MOUELLE.....	36
---	----

I- La modernité et le développement chez Njoh-Mouelle.....	36
--	----

a- La modernité comme fondement du développement.....	36
---	----

b- L'homme : La finalité du développement et de la modernité chez Njoh-Mouelle.....	39
---	----

II- Les valeurs traditionnelles africaines comme socle du développement Humain.....	41
---	----

1-La modernité d'hier comme possible paradigme d'aujourd'hui.....	41
---	----

2-L'humanisme des valeurs traditionnelles africaines et le développement.....	42
---	----

DEUXIEME PARTIE : LES IMPLICATIONS DE LA CONCEPTION NJOHMOUELLEENNE DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT45

CHAPITRE III : LES ANTINOMIES DE LA FAUSSE MODERNITE

ET SES CORROLAIRES SUR LE DEVELOPPEMENT	46
---	----

I- Le modernisme : une antivaleur de la modernité.....	46
--	----

1- Définition et historique du modernisme.....	46
--	----

2-Le modernisme comme représentativité négative de la modernité.....	47
--	----

II L'impact négatif de la médiocrité sur le développement humain.....	48
---	----

1- La médiocrité du moderniste et son influence sur le développement humain	48
---	----

2- Le rejet du snobisme comme attitude contreproductive.....	49
--	----

CHAPITRE IV : LES ENJEUX SOCIO-POLITIQUES DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT	50
---	----

I- La lutte contre les entraves au développement humain.....	50
--	----

1- Le combat contre soi-même.....	50
-----------------------------------	----

2- Le combat de la domination de l'environnement sur soi.....	51
---	----

II- La libération de l'homme par la technoscience.....	53
--	----

1- La libération matérielle.....	53
2- La libération mentale.....	54

TROISIEME PARTIE : LE NIVEAU DE PERTINENCE PHILOSOPHIQUE DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH MOUELLE.....56

CHAPITRE V : LA PORTEE HUMANISTE DE LA CONCEPTION DU RAPPORT DE LA MODERNITE AU DEVELOPPEMENT CHEZ NJOH-MOUELLE57

I-De la convergence de la modernité au développement chez Njoh Mouelle : un paradigme pour la société actuelle.....57

1- L'homme comme la priorité des priorités dans le rapport de la modernité au développement chez Njoh-Mouelle.....	57
2- La promotion de la liberté et de l'excellence comme valeur de développement.....	59
3- De la responsabilité individuelle à la responsabilité collective : Le grand souci de l'humanité.....	60

CHAPITRE VI : LA PENSEE DE NJOH-MOUELLE COMME UNE SOLUTION AU PROBLEME DU SOUS-DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE.....63

I- La solidarité africaine comme élément fondamental du développement en Afrique aujourd'hui.....63

II- La primauté absolue de l'éducation des consciences65

1- L'éducation de l'initiation à la créativité.....	65
2- Le développement de la pensée rationnelle et le combat de la mentalité aliénante.....	67

CONCLUSION GENERALE.....69

BIBLIOGRAPHIE.....74